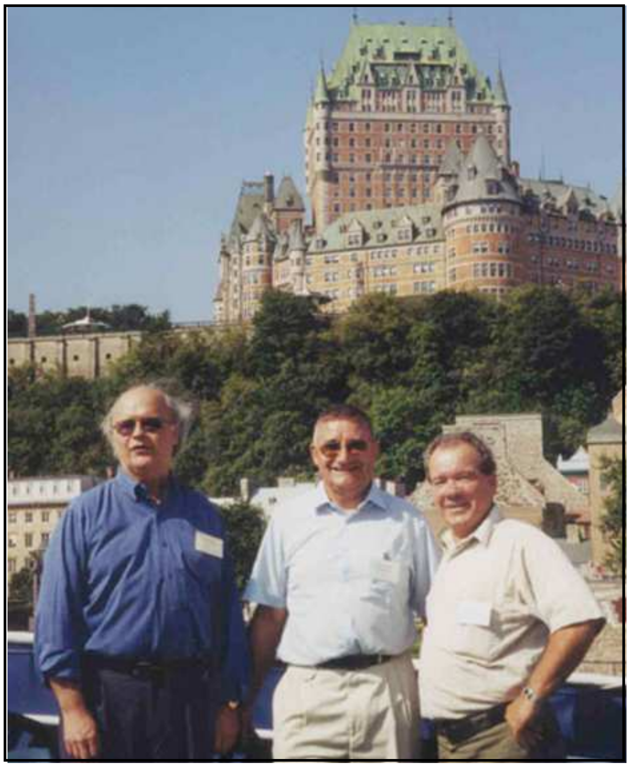
Le Bé

Bulletin de l'Association des Dubé d'Amérique **No 38 — Avril 2008**

LES DUBÉ DE FRANCE ET D'AMÉRIQUE AU 400e ANNIVERSAIRE DE QUÉBEC



En août 2000, les Dubé d'Amérique et leurs « cousins » de France se réunissaient pour fêter le 330e anniversaire du mariage de Mathurin Dubé et Marie Campion et le 5e anniversaire de fondation de l'ADA. Lors de la croisière à bord du Louis-Jolliet, le 26 août, on retrouve au centre Philippe Dubé, président de l'Association des Dubé du Grand-Ouest (France), à gauche Richard Dubé, président de l'ADA et à droite Philippe Dubé de Ste-Adèle qui fut le trésorier du comité provisoire de l'association des Dubé en 1995.

Les Fêtes du 400e anniversaire de Québec commencent à prendre forme après bien des soubresauts. Depuis des mois, les journaux nous annoncent une fête grandiose tout en attirant l'attention sur les changements de garde à la direction générale de l'événement comme à la direction de sa programmation. Au cours des dernières semaines, de grands spectacles populaires ont été annoncés. La volonté de mettre l'histoire en valeur a de nouveau été affirmée. Les organisateurs poursuivent leur préparation et convient la population à participer à ce grand rendez-vous. La première quinzaine de juillet sera intensive, Québec ayant été fondée le 3 juillet 1608.

Des associations des familles souches et leur fédération ont invité des associations de familles françaises à participer à cette grande fête. Quelques familles de France, réunies sous le nom de familles racines, ont répondu à l'appel. Parmi celles-ci, les Dubé, les Gagnon et les Boutin qui ont uni leurs efforts pour planifier un séjour à Québec et un voyage en Gaspésie.

Au terme d'échanges cordiaux, l'Association des Dubé d'Amérique recevra le samedi 12 juillet plus d'une trentaine de Dubé de France, membres de l'Association des Dubé du Grand-Ouest. Nous les avons conviés à partager le souper et à participer à une soirée récréative. Tous les Dubé de l'ADA sont invités à cette rencontre qui suivra notre brève assemblée générale annuelle.

Sommaire

Mot du président…………………………………….. 2
Vie associative :
Le site Internet : réalités et projets………….... 3
Le Fonds de commémoration ……………….. 4
Le Salon des familles souches de Laurier…… 4
Rencontre régionale de Québec 25 nov. 2007.. 5
Le membership…………………………………… 6
Histoire de famille :
Madame Lydia Lafontaine-Dubé……………... 7
Tableau ……………………………………….. 13
Un branchement fragile confirmé : Alfred Dubé et Adèle Ouellet………………………………. 14
Les Dubé publient :
Jean-Claude Dubé : Le père des pauvres.
Paul Dubé médecin à Montargis au XVIIe siècle…………………………………………… 19
En mémoire de Louis Dubé, Jean-Paul Dubé, Nicole Chartier, Antoinette Allen, Thérèse Dubé…………………………………………… 21
Prochaines activités de l'ADA…………………….. 24

Le mot du président

Les Dubé et le 400e anniversaire de Québec

par Richard Dubé

Les Dubé d'Amérique sont inscrits dans l'histoire de la ville de Québec depuis près de 345 ans. Les recherches de nos historiens et généalogistes nous amènent à préciser que la date d'arrivée de notre ancêtre reste approximative. Nous présumons que son arrivée remonte au moins à l'été de 1664. Nos sources confirment que Mathurin se fit concéder une terre en 1667, à la fin de l'habituel contrat d'engagement de trois ans. Nous retrouvons dans le recensement de 1666 la première mention de son nom, «le nommé Dubé», âgé de 33 ans, parmi les douze domestiques au service de Mgr François de Laval dans la seigneurie de Beaupré. En 1667, Mathurin devient propriétaire d'une terre dans la future paroisse Saint-Jean à l'Île d'Orléans. On lui donne 30 ans au début de sa vie de défricheur.

Marie Campion, sa future compagne, arrive à Québec probablement à bord du St-Jean-Baptiste parti de Dieppe au printemps de 1670. Elle est en compagnie de quelque 150 autres « Filles du roi » recrutées à Paris par Élisabeth Estienne. Elle n'a que seize ans et est orpheline. Elle ne fait pas exception, car des « Filles du roi » dénombrées de 1663 à 1673 par Yves Landry, 194 étaient âgées de 14 à 20 ans et environ 65% étaient orphelines. Selon l'hypothèse la plus plausible, Marie a été présentée à Mathurin par Anne Gasnier-Bourdon, vraisemblablement conseillée par l'entourage de Mgr François de Laval qui avait concédé à son ancien engagé une terre dans sa seigneurie de l'île d'Orléans. Rapidement elle trouve un époux. Le mariage est célébré, le mercredi 3 septembre, à l'église de Sainte-Famille, Île d'Orléans.

L'histoire de Mathurin et de Marie a été documentée et revisitée à l'occasion des recherches qui ont mené à la publication de notre Répertoire généalogique et à la mise en ligne de notre site Internet. De façon officielle, les Dubé s'inscrivent dans l'histoire de Québec à divers niveaux, en relation avec des personnages historiques identifiés et avec des lieux précis à Québec, sur la Côte-de-Beaupré et à l'Île d'Orléans.

Nous constatons que cinquante-cinq ans à peine après la fondation de Québec, notre ancêtre Mathurin avait déjà traversé la mer pour venir s'installer en permanence dans le Nouveau Monde. Peu après son arrivée, il a entendu parler et peut-être croisé les personnages qui ont marqué ces premiers temps de la colonie. Il s'est certainement fait raconter la prise de Québec par les frères Kirke en 1629, le départ de Champlain et son retour avec ses compagnons et les Pères Jésuites à la suite de la signature du traité de Saint-Germain-en-Laye en 1632. La mort de Champlain à Noël 1635 est probablement demeurée un événement important. Dans les premières années de sa vie autour de Québec, Mathurin s'est déplacé vers la Côte-de-Beaupré et l'Île d'Orléans. Il a connu la navigation sur le Saint-Laurent et s'est imprégné du paysage du fleuve, de la grandeur de l'Île d'Orléans et de la ligne gracieuse des Laurentides. Du paysage qu'il a connu en ce pays, nous ne retrouvons aujourd'hui, rien de semblable mais comme dit Germaine Normand dans Fonder foyer en Nouvelle-France, les Normand du Perche, « nous pouvons sentir le même vent d'est ou d'ouest, sinon diriger le regard vers le fleuve. Nous y verrons par un beau jour d'été le même moutonnement de nuages sur fond d'azur. Le soir lorsque la voûte céleste allume ses feux, nous observons les mêmes étoiles (…). Point de repère au-dessus de leur tête, aussi le nôtre en observateurs, l'étoile polaire qui donne au ciel la permanence de l'éternité… »

Les Dubé d'Amérique célèbrent avec fierté la fondation de Québec, la première terre d'accueil de nos ancêtres.

Le Bé

Bulletin d'information et de liaison de
l'Association des Dubé d'Amérique,
CP 10090, Succ. Sainte-Foy,
Québec (QC), G1V 4C6

Conseil d'administration

Richard Dubé (Québec), président
418-658-0458 fax.: 418-650-5795
Courriel: richarddube@sympatico.ca
Gilles Dubé (Longueuil), vice-président
450-677-2672
Courriel: dube.g@videotron.ca
Nelson Dubé (Québec), secrétaire
418-653-5899
Courriel: nelson.dube@sympatico.ca
François Dubé (Boucherville), trésorier
450-655-2473
dubefrancois@sympatico.ca
Colette Dubé (Pincourt), directrice
514-453-5751
Courriel : colettedube@sympatico.ca
Yolande Dubé (St-Augustin-de-Desmaures), directrice
418-877-0481
Courriel: yolandedube@hotmail.com
Guy Dubé (Otterburn Park), directeur
450-467-2107
Joseph Dubé (Edmundston**) ,** directeur
506-735-6850
Courriel: josan@nb.sympatico.ca
Julien Dubé (Rimouski), directeur
418-723-5134
Courriel: dubead@globetrotter.net

Ce bulletin, publié trois fois par année, est distribué aux membres de l'Association des Dubé d'Amérique et à certains organismes intéressés à l'histoire des familles.

Cotisation annuelle: 20 $
donnant droit au bulletin
et aux activités de l'ADA.
Le Bé seul: 5 $ le numéro.
L'Association est membre de la
Fédération des familles-souches
québécoises.

Rédaction
Comité de rédaction:
Gilles Dubé, Nelson Dubé, Richard Dubé,
Rédacteur en chef
Paul-André Dubé
860 Ave de Valence,
Québec, Qc, G1G 2T4
418-622-4955
Courriel: dubepandre@videotron.ca
Relecture des textes
Françoise Dorais, Doris Drolet,
Nelson Dubé, Richard Dubé
Dépôt:
Bibliothèque nationale du Québec
Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

VIE ASSOCIATIVE

LE SITE INTERNET : RÉALITÉS ET PROJETS

par Nelson Dubé et Gilles Dubé

Il y a plus d'un an maintenant que la réalisation d'un site Internet pour l'Association des Dubé bat son plein. En octobre dernier, la première phase fut dévoilée officiellement aux participants à notre rassemblement annuel de Rimouski. La partie française du site de base, accessible à ce moment, se rapprochait considérablement de sa facture actuelle. La section des membres avait sa porte d'entrée bien programmée, mais la pièce attenante demeurait un projet. Peu après, une lettre fut expédiée à tous nos membres en règle pour leur fournir des renseignements sur le site en général et leur communiquer les données essentielles pour accéder à la section sécurisée. Rapidement, nous avons ajouté des informations destinées exclusivement à nos membres sur l'administration de l'Association, des renseignements généalogiques privilégiés, dont l'index de notre répertoire publié dans le volume *Les Descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*. Nous avons commencé à mettre en ligne les numéros de notre bulletin complémentaires au CD qui regroupe les textes publiés au cours des dix premières années d'existence de l'Association. Avec un recul d'environ deux ans, le numéro 31 et les suivants pourront être consultés sur cette portion de notre site. Des photos en lien avec des activités de l'Association ou encore des rencontres familiales organisées par des membres ont commencé à meubler les mosaïques que nous souhaitons créer pour ces sous-sections du site. Finalement, peu après Noël, nous avons mis en ligne le chant de ralliement composé par le regretté juge Laurent Dubé, le *Je m'appell' Mathurin*. Le membre en règle peut de cette manière jouir de certains avantages par rapport au visiteur ordinaire du site www.association-dube.org. Par le biais de statistiques accessibles au niveau du serveur qui héberge notre site, il est possible d'affirmer que plus d'un millier de personnes ont consulté le site de l'Association. Certains reviennent régulièrement aux Nouvelles. Au 31 mars, l'onglet **Contactez-nous** a été utilisé par 32 correspondants, dont 16 membres. Le site a permis le recrutement de 3 nouveaux membres et notre **Boutique** a permis de vendre des produits pour 820 $. Le site Internet a donc été l'équivalent d'un très bon kiosque de généalogie.

Le grand défi demeurait cependant la création d'une section du site destinée à des visiteurs anglophones ou capables de lire l'anglais. Nos projets initiaux étaient modestes surtout à cause des coûts considérables que représentait la traduction des textes du site. Des soumissions obtenues par Guy et Richard laissaient entrevoir des dépenses de plusieurs milliers de dollars pour réaliser un site se rapprochant de notre version française. L'Association n'en avait tout simplement pas les moyens. Le destin a mis sur notre route un couple de bons Samaritains : Fabien Dubé et sa fille Nathalie. Fabien, membre de l'ADA depuis le rassemblement tenu à Montréal en septembre 2005, résidant d'Ottawa et traducteur de carrière, nous a offert ses services à «titre gracieux». Il n'en fallait pas plus pour gonfler nos ambitions. Lors d'une rencontre tenue le 9 février à Longueuil, le comité directeur, accompagné de Guy et Fabien, a jeté les bases d'un projet de site substantiel. Il devenait possible d'offrir à un grand nombre de nouveaux visiteurs le résultat des recherches sur nos ancêtres communs, Mathurin et Marie, et de tracer les grandes lignes de la dispersion de leurs descendants sur le sol nord-américain. Nous mettons aussi nos visiteurs en contact avec nos recherches généalogiques et une publication essentielle de l'Association, le livre paru en 2006. À cette fin, Fabien et Nathalie ont produit un guide en anglais qui permettra à des lecteurs anglophones de consulter efficacement les données qui se retrouvent dans le répertoire et son index. Nous espérons donc que

Fabien Dubé et sa fille Nathalie font partie de notre «branche beauceronne» des descendants de Mathurin et Marie. Elle commence avec l'établissement de son arrière grand-père Louis Dubé à Saint-Honoré-de-Shenley vers 1860. Lui et son épouse, Marie-Béatrice Gézeron dit Brulotte sont à l'origine d'une lignée prolifique. Le répertoire comporte 185 couples issus de ces ancêtres et l'Association des Dubé a recruté 19 membres depuis sa Fondation parmi leur descendance contemporaine. Fabien et sa fille sont de dignes représentants de cette lignée de Dubé fidèle à ses origines.

le livre publié en français se retrouvera dans plusieurs foyers anglophones, brisant en quelque sorte la barrière de la langue.

L'une des décisions majeures de la rencontre du 9 février fut d'initier un projet visant à terme le recrutement de membres exclusivement anglophones. Nous avons obtenu historiquement l'adhésion de quelques membres anglophones des États-Unis. Nous avons bien compris qu'ils ne pouvaient renouveler leur adhésion faute de services dans leur langue. De notre côté, nous ne pouvions honnêtement modifier notre production littéraire, notamment au niveau du bulletin *Le Bé*, considérant que notre clientèle était presque exclusivement francophone. Le projet passe donc par l'exploitation de l'univers électronique et la portion sécurisée du site réservée aux membres. Nous allons essayer de susciter la production d'articles en anglais par des visiteurs du site de base capables de rédiger directement dans la langue de Shakespeare. Il y a certainement chez les Dube, Dubey, Dubie, Dubay vivant en Amérique du Nord de belles histoires de famille comparables à celles que nous publions depuis des années sur les Dubé qui sont des descendants de Mathurin et Marie. Moyennant certaines conditions au niveau de la rédaction de ces textes, qui sont précisées dans un document explicatif accessible sur le site en anglais, nous allons décerner le titre de «membre associé» à tout rédacteur d'un tel texte. Le texte, agréé par un comité, sera publié en format électronique dans une sous-section du site réservée aux membres. L'auteur de l'article aura droit de visiter pour une période donnée, n'excédant pas une année, la section réservée aux membres et de se procurer les articles de la Boutique au prix réservé pour ceux-ci. Nous espérons que la multiplication de ces textes nous permette éventuellement de créer des numéros du *Le Bé* en format électronique exclusivement en anglais. Uniquement après avoir cumulé les succès escomptés, nous débattrons de nouveau de l'opportunité de recruter des membres anglophones selon les normes établies pour notre clientèle francophone. Nous souhaitons recruter dans un proche avenir des collaborateurs pour animer cette section en anglais. Signalons que tout membre francophone, capable de lire des textes en anglais, pourrait aussi consulter ces textes sur le site dans la section réservée aux membres.

Finalement, nous avons amorcé des contacts visant à assurer une plus grande visibilité de notre site sur la grande toile en multipliant les adresses au niveau des **Liens**. Ils doivent être établis en fonction du principe de réciprocité énoncé par Guy dans un article du précédent bulletin. Nous allons tenter d'établir des liens particuliers avec nos membres qui ont un site Internet en jouant à la fois sur la réciprocité et la complémentarité.

Fonds de commémoration
par Nelson Dubé

Les résultats du 1er avril 2007 au 31 mars 2008 s'élèvent à 286 $. Il faut rappeler que nous n'avons fait aucun rappel en rapport avec ce moyen de recueillir des montants supplémentaires en sus des cotisations de nos membres. Nous voulons souligner la générosité de nos 7 souscripteurs de cette période : Joseph (531), Mariange (166), Julienne (354), Louis-J. (563), Yolande (449), Micheline (606) et Raymond (42). La plupart des montants versés le sont au moment du renouvellement de leur adhésion. Nous les remercions chaleureusement pour ce support additionnel apporté à leur Association.

Salon des familles souches à Laurier
par Paul-André Dubé

Les 22, 23 et 24 février 2008, l'Association des Dubé d'Amérique participait au Salon des familles souches qui se tenait à Place Laurier (maintenant connue sous la raison sociale Laurier). Organisé par la Fédération des familles-souches du Québec, ce Salon en était à sa neuvième édition. Monsieur Jacques Lacoursière, historien, en était le président d'honneur.

Cette année, 70 associations de familles sur les 182 qui sont membres de la Fédération étaient présentes au Salon des familles souches. On pouvait y rencontrer également des représentants d'une quinzaine d'organismes s'occupant de généalogie et d'histoire de famille. En plus de s'informer aux divers kiosques, les visiteurs pouvaient profiter d'un contenu éducatif qui avait été ajouté au menu du Salon. En effet, on avait inclus une série de conférences à l'horaire des trois jours d'activités. Ainsi Jacques Lacoursière a survolé « *400 ans d'histoire familiale* »; il a aussi animé avec Marcel Fournier, généalogiste reconnu comme un spécialiste de nos origines, un entretien sur « *Les origines familiales des pionniers de la Nouvelle-France* ». Marianna O'Gallagher a entretenu son auditoire sur « *L'immigration irlandaise* ». D'autres conférences ont été présentées à trois reprises. Rénald Lessard, du Centre d'archives de Québec (BAnQ) a fait connaître les ressources accessibles aux chercheurs : « *L'histoire de votre famille : les ressources en ligne de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).* » Enfin, mon épouse Françoise et moi-même avons fait connaître les ressources disponibles à la Société de généalogie de Québec en présentant un montage intitulé « *Commencer sa recherche en généalogie* », illustré de nombreux exemples tirés de nos recherches sur les Dubé. Une façon de faire d'une pierre deux coups!

L'Association des Dubé d'Amérique en était à une sixième participation à ce Salon de généalogie depuis sa première présence en février 2003. L'animation de notre kiosque a été rendue possible grâce à la disponibilité de plusieurs bénévoles. Cette équipe de bénévoles comprenait Luce, Mariette et Sylviane Dubé, Germaine Dubé et son époux Marius Lepage, Nelson Dubé et son épouse Doris Drolet, Walter Dubé et sa fille Micheline, Charles-Henri et Rodrigue Dubé, mon épouse Françoise et moi-même. J'assurais la coordination de l'animation de notre kiosque. Notre participation à cet événement a été l'occasion de recevoir un renouvellement de carte de membre et d'accueillir trois nouveaux membres. De plus, nous avons recueilli 646 $ de la vente de produits, dont 7 répertoires. Merci sincèrement à tous les bénévoles qui ont consacré du temps à faire rayonner notre Association.

Brunch de la Régionale de Québec le dimanche 25 novembre 2007 par Paul-André Dubé

Le dimanche 25 novembre 2007, le Comité directeur de la Régionale de Québec tenait un dîner-brunch à la MAISON JÉSUS-OUVRIER. Près d'une quarantaine de personnes ont bravé les conditions atmosphériques défavorables et ont répondu à l'invitation lancée par le comité régional. Comme lors de rencontres antérieures, des membres du Conseil d'Administration de l'ADA et des membres de la section régionale du KRTB s'étaient joints à ceux de la Régionale de Québec.

En préparation de la rencontre prévue avec nos cousins de France à l'été 2008, Richard avait programmé une activité spéciale pour cette occasion. Un accordéonniste Guy St-Jean était sur place pour égayer notre dîner. Nous en avons profité pour nous remettre en mémoire … et à l'oreille … quelques chansons de notre « Bon Vieux Temps » et surtout notre chant de ralliement composé par notre ami Laurent Dubé (le juge) *Je m'appell' Mathurin*. Enfin, pour respecter une bonne vieille tradition, il y eut tirage de quelques prix de présence. Nous vous présentons quelques souvenirs en photos.

LE MEMBERSHIP DE L'ADA au 31 mars 2008
par Nelson Dubé

Région 1 :	Montréal, Laval, Laurentides, Lanaudière
Région 2 :	Montérégie, Sherbrooke
Région 3 :	Québec, Mauricie, Beauce, Appalaches, Charlevoix
Région 4 :	L'Islet, KRTB, Madawaska
Région 5 :	Est du Québec, Restigouche
Région 6 :	Outaouais et Abitibi-Témiscamingue

PAR RÉGION

RÉGION	EN RÈGLE	À RENOUVELER	TOTAL
1	65	9	**74**
2	47	5	**52**
3	118	10	**128**
4	60	9	**69**
5	36	2	**38**
6	26	5	**31**
AUTRES	18	2	**20**
	370	**42**	**412**

PAR TRIMESTRE

TRIMESTRE	EN RÈGLE	À RENOUVELER	TOTAL
1er (1 janvier-31mars)	117	8	**125**
2ième (1 avril - 30 juin)	81	11	**92**
3ième (1 juillet - 30 septembre)	116	10	**126**
4ième (1 octobre - 31 décembre)	56	13	**69**
TOTAL :	**370**	**42**	**412**

Membres récents

Le numéro du groupe dans le tableau indique le lien de la personne avec le répertoire du livre *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion.*

Membre	Membre no	Groupe no
Claude Dubé, St-Pierre I.-O.	731	3298
Chantal Dubé, Québec	732	3298
Gilles Dubé, Montréal	733	5187
Joyce Dubé, Château-Richer	734	4221,9
Sylvie Dubé, Lévis	735	4291
Pierre B. Dubé, St-Alexandre	736	4967
Denise Dubé, Québec	737	4210
Lucille Dubé, St-Lambert de Lévis	738	3720
Jean-Claude Dubé, Québec	739	3233

Membres en règle au 31 mars

2000	280 membres
2001	342 membres
2002	345 membres
2003	331 membres
2004	331 membres
2005	354 membres
2006	374 membres
2007	385 membres
2008	370 membres

Madame Lydia Lafontaine-Dubé
Pionnière des marchés Métro/Dubé à Alma
par Roger Lajoie

NDLR. À l'occasion du Rassemblement annuel tenu à Rimouski le 6 octobre dernier, monsieur Raymond Dubé a remis à Nelson, secrétaire de l'ADA, un texte rédigé par monsieur Roger Lajoie qui a été publié dans la revue LE BÂTISSEUR (automne 2007, no 69) de la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean (www.shlsj.org). Nos démarches, par l'intermédaire de Raymond Dubé d'Alma, ont permis de donner suite à la reproduction de cet article qui met en relief la vie d'une doyenne souvent présente aux activités de notre association. Nous remercions sincèrement monsieur Lajoie et la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean de nous avoir autorisé à publier intégralement cet article. Nous avons pris la liberté d'adapter la mise en page à celle de notre bulletin et d'ajouter quelques photos et des précisions dans les notes en bas de page.

Dimanche le 22 juillet 2007, j'avais le plaisir de rencontrer madame Lydia Lafontaine, dans sa résidence à Ste-Foy. Elle a fondé avec son mari, monsieur Léo Dubé, la première épicerie Dubé à Alma, l'ancêtre des deux épiceries MÉTRO/DUBÉ. Madame Lafontaine a 95 ans.

Je tiens, au nom de la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean, à remercier madame Lafontaine pour son précieux témoignage, ainsi que Mariette et Raymond Dubé pour les informations complémentaires qu'ils ont apportées.

NAISSANCE À SAINT-SÉVÉRIN DE PROULXVILLE[1]

Née le 1er mai 1912 à Saint-Séverin de Proulxville près de Sainte-Tite[2], dans la MRC Mékinac, Lydia est la troisième d'une famille de sept enfants. Avant son mariage, son père Médéric, comme beaucoup de Canadiens français à l'époque, se rend travailler aux États-Unis. Il va même jusqu'au Klondike. Puis il décide de revenir au Québec où il s'engage comme cuisinier dans les chantiers.

Quelques années après son mariage à Saint-Séverin[3], il devient sacristain dans sa paroisse pour une courte période, en attendant de trouver mieux pour faire vivre sa petite famille, qui compte déjà trois enfants.

Diana Guimont et Médéric Lafontaine, parents de Lydia.

En 1913, une occasion se présente : l'implantation d'une nouvelle papeterie à Donnacona. Il quitte donc Saint-

---

[1] NDLR. Nous publions en page 13 l'ascendance paternelle de madame Lydia Lafontaine-Dubé, dont plusieurs enfants sont (ou ont été) membres de l'ADA, notamment Jocelyne, Lilianne, Mariette, Raymond et Thérèse.

[2] Elle y a été baptisée le lendemain sous les prénoms de « Marie Laedia Arthémise » . Source : *Fonds Drouin numérisé (ci-après FDN), St-Sévérin de Proulxville, 1912, B-22, F-9r.*

[3] Le mariage de Médéric Lafontaine, journalier, fils majeur de Hubert Lafontaine, cultivateur, et de Françoise Beaudoin, de Saint-Sévérin de Proulxville, avec Marie-Diana Guimont, fille majeure de Isaïe Guimont, rentier, et de Aurélie Caron, a été célébré le 31 juillet 1906 à St-Grégoire de Montmorency, paroisse de l'épouse. Une dispense de deux bans a été accordée de même qu'une dispense du 3e au 3e degré de consanguinité. Les pères des époux ont servi de témoins. Ont signé au bas de l'acte de mariage : Diana Guimont, Médérique Lafontaine, Isaïe Guimont, Arthémise Guimont, Napoléon Guimont, Amanda Guimont, Azarine Guimont et le célébrant, C. U. Cloutier, curé de St-Pierre-Baptiste (Mégantic), avec l'autorisation du curé de la paroisse. Source : *FDN, St-Grégoire de Montmorency, 1906, M-12, F-22r et v.*

LES PARENTS DE MADAME LAFONTAINE

C'est lors d'une noce à Saint-Séverin, où il demeurait, que son père Médéric Lafontaine et sa mère Diana Guimond, se sont rencontrés. « Par la suite, mon père est allé la voir une seule fois à Montmorency pour la demander en mariage. C'était très loin, parce qu'il fallait s'y rendre en voiture à cheval », raconte-t-elle. Les parents de sa mère étaient cultivateurs sur la Côte-de-Beaupré. Plusieurs de leurs enfants étant partis travailler dans les facteries[4] aux USA, les parents, devenus trop âgés, ont vendu leur ferme et sont venus s'établir à Montmorency.

Diana Guimont, mère de Lydia Lafontaine.

Séverin avec les siens pour venir s'établir dans ce nouveau patelin. La petite Lydia n'a qu'un an.

DONNACONA

Voulant profiter de cet essor économique, le père de Lydia construit un hôtel et y loge sa famille. Parmi les pensionnaires de l'hôtel, on retrouve des contremaîtres du chantier de construction de l'usine, des voyageurs de commerce, etc. Il confie la gérance de l'hôtel à son épouse Diana. Malheureusement, quelques années plus tard, celle-ci tombe malade et les enfants les plus âgés sont envoyés au pensionnat de Pont-Rouge. Lydia est alors âgée de quatre ans et demi. Les trois plus jeunes sont pris en charge par la parenté. Diana meurt de la grippe espagnole en 1919 à l'âge de 36 ans[5], Lydia n'a que six ans. C'est pour la famille une période très triste, raconte-t-elle. Quelque temps après le décès de son épouse, Médéric vend son hôtel.

Plus tard, il achète une maison afin d'y rassembler toute sa famille. Anna, la fille aînée, prend charge de la maisonnée pendant que son père travaille à la papeterie. La jeune Lydia fréquente alors l'école du village. Mais, à sa demande, elle reprend le chemin du pensionnat, cette fois à Deschambault. Après un court séjour dans ce couvent, son père la réclame pour remplacer sa sœur Anna qui désire aller travailler à l'extérieur. Âgée de quatorze ans seulement et délaissant une vie de couventine qu'elle appréciait beaucoup, Lydia prend la relève à la maison et fait ses premières expériences en cuisine…

Lydia Lafontaine et Léo Dubé,
lors de leur mariage le 23 décembre 1930.

[4] Facterie, n.f. De l'anglais : factory : usine, manufacture, filature ou usine de tissage. Raoul LAPOINTE. *Des mots pittoresques et savoureux. Dictionnaire du parler populaire du Saguenay.* Éditions ARCHIV-HISTO, Lides Inc. 1990.

[5] En fait, la grippe espagnole a frappé en deux vagues, soit de mi-septembre à décembre 1918 et de février à mai 1919. C'est donc cette deuxième vague qui aurait emporté Diana, décédée le 6 avril 1919 et inhumée le 10. Ont signé l'acte de sépulture : Médéric Lafontaine (époux), Isaïe Guimond (père), Jos Léandre Gagnon, Jos St-Maurice, Fortunat …, Rosaire Galarneau, Ls Philippe Dussault, Albert Guimond, Joseph Robitaille, Joseph Guimond, Armand Lavallée et le célébrant Ed. Guay, ptre curé. L'époux y est identifié comme « propriétaire d'hôtel. » Source*: FDN, Donnacona (Ste-Agnès), 1919, S-3, F-3v et 4r.*

DE DOLBEAU À BAIE-COMEAU

Madame Lafontaine raconte que son père vient s'installer avec sa famille dans la nouvelle ville de Dolbeau en 1927, pour y travailler. «Il n'y avait presque rien à Dolbeau à cette époque : il y avait une petite église, l'hôtel de la compagnie et quelques maisons. Les rues n'étaient pas faites et on marchait dans le sable jusqu'aux chevilles. Mon père a bâti sa maison lui-même, sur le boulevard Walberg», se rappelle sa fille.

Elle s'y marie[6] à dix-huit ans avec Léo Dubé, de trois ans son aîné, en 1930. Il travaille à la papeterie. Léo est le fils de William surnommé Wilbray, qui exerce également le métier de papetier à Gatineau. Sa mère, Maria Dubé[7], avait succombé, comme la mère de Lydia, à la grippe espagnole quelques années plus tôt.

Pendant la crise économique du début des années 30, la compagnie connaît des années difficiles : une grève éclate. Sans emploi, monsieur Dubé doit se résigner à quitter la région avec sa famille pour s'installer à Gatineau et finalement revenir à Dolbeau un an plus tard.

PAPETIER DE PÈRE EN FILS

Madame Lafontaine rappelle que le père de son mari avait été papetier lui aussi dans plusieurs usines, dont Shawinigan et Gatineau. Plusieurs membres de la famille Dubé ont travaillé dans une papeterie d'une génération à l'autre.

Encouragé par son épouse, il continue à chercher du travail. Il souhaite retourner dans une papeterie, ce qui procurerait sécurité et stabilité à sa famille. C'est la *Quebec North Shore Paper Co* de Baie-Comeau qui lui offre cette opportunité. Propriété du millionnaire le colonel Robert

Lydia Lafontaine et Léo Dubé à Baie-Comeau en novembre 1940. Coll. Raymond Dubé.

R. McCormick qui possède le *Chicago Tribune*, cette compagnie engage d'abord M. Dubé comme ouvrier à la construction de sa nouvelle usine. Une fois celle-ci en opération, il obtient un emploi comme, « paper maker » comme on disait à l'époque avant la loi sur la francisation des usines du Québec. Et toute la famille vient s'y établir en 1937[8].

Monsieur McCormick possède même son propre bateau, baptisé le *Chicago Tribune*, pour transporter son papier journal de Baie-Comeau jusqu'à son imprimerie de Chicago.

La compagnie loge la famille dans une des belles maisons qu'elle possède, sur la rue Taché. Rappelons que Baie-Comeau est une ville de compagnie, c'est-à-dire qu'elle appartient à l'entreprise.

Avec la venue d'un sixième enfant, le couple décide de construire sa propre maison sur la rue Laurier. C'est là que monsieur Dubé installe un poulailler afin d'avoir des œufs frais en abondance. Les poussins arrivent de Rimouski par bateau…

À BAIE-COMEAU

En l'absence de routes sur la Côte-Nord jusqu'en 1946, « on devait prendre l'avion ou le bateau pour traverser à Rimouski, et ensuite le train pour se rendre ailleurs au Québec. » Madame Lafontaine a emprunté quelquefois ce trajet pour aller visiter son père à Dolbeau.

Plus tard, le besoin d'espace pour accueillir la famille toujours grandissante l'incite à acheter une maison de

[6] Le 23 décembre 1930 en la paroisse Ste-Thérèse de Dolbeau est célébré le mariage de « Léo Dubé, journalier, domicilié en cette paroisse, fils majeur de William Dubé et de Maria Dubé de Gatineau Mill (…) et Lydia Lafontaine, fille mineure de Médéric Lafontaine et de feu Dianna (sic) Guimont, de cette paroisse », dispense de deux bans ayant été accordée. Les témoins ont été Wilfrid Dubé, oncle de l'époux, et Médéric Lafontaine, père de l'épouse, qui ont signé avec les époux et le célébrant, Jos. Tremblay, curé de la paroisse. Source : *FDN, Dolbeau (Ste-Thérèse), 1930, M-8, F-31r*.

[7] « Le dix-sept octobre mil neuf cent dix-huit, nous soussigné, prêtre, avons inhumé dans le cimetière de St-Pierre le corps de Maria Dubé, épouse de Willie Dubé de cette paroisse, décédée ce matin à l'âge de vingt-huit ans. Fut présent à son inhumation Willie Dubé, son époux, qui a signé avec nous , ainsi que Philippe Marcotte. Lecture faite. » Le célébrant a été Geo. Caron, prêtre. Source : *FDN, Shawinigan (St-Marc), 1918, S-49, F-36r*

[8] L'Ontario Paper, déjà installée à Franklin sur la Côte-Nord, sous la direction de Robert R. McCormick, obtient un permis de coupe de bois, mais à la condition de construire une papeterie. La construction en 1936-37 attira plusieurs employés dont M. Léo Dubé. Ainsi fut fondée Baie-Comeau en 1937, baptisée initialement ville Napoléon-Alexandre-Comeau en hommage à un naturaliste bien connu de la Côte-Nord.

Famille de Léo Dubé et Lydia Lafontaine (1er janvier 1951)

Monsieur Dubé et madame Lafontaine et sur leurs genoux Jacques et Jocelyne.

En chemise blanche: Yvon à gauche et Michel à droite.

Debout : Mariette, Lilianne, André, Réal, Raymond et Thérèse.

Coll. Raymond Dubé.

trois étages sur la rue Champlain au bord du fleuve. Monsieur Dubé tente alors l'élevage des visons… dans sa cour arrière!

Maison à trois étages à Baie-Comeau en 1944, située au 98 de la rue Champlain, juste en face du 99 où habitait la famille Mulroney dont Brian deviendra le 18e premier ministre du Canada (1984-1993). Coll. Raymond Dubé.

L'ARRIVÉE À RIVERBEND

Après avoir vécu plusieurs années à Baie-Comeau, on retrouve, à l'été 1947, la famille Dubé avec ses neuf enfants à Riverbend (Jocelyne, leur dixième et dernière enfant naîtra deux ans plus tard). Monsieur Dubé vient d'être embauché comme papetier pour la compagnie *Price Brothers*, qui les loge dans une maison nouvellement construite.

Madame Lafontaine raconte qu'en quittant Baie-Comeau, elle doit préparer toute seule le déménagement parce que son mari est déjà parti depuis un certain temps pour commencer son travail à Riverbend. Elle loue un camion pour le transport du ménage et un taxi pour elle et les enfants. Comme il n'y a pas assez de place à bord du taxi, Raymond et André font le trajet avec le camionneur. Et voilà toute la famille en route vers sa nouvelle destination… Même le chien fait partie de l'équipage!... C'est le 21 juin 1947, il fait très chaud, le voyage est long et exténuant… Le départ de Baie-Comeau se fait très tôt le matin, et l'arrivée à Riverbend tard en soirée, après de multiples aventures!... Les chemins de gravier sont difficilement praticables, cahoteux et poussiéreux. Même les meubles n'ont pas résisté au transport : ils sont presque tous brisés et la laveuse est complètement aplatie!...

Madame Lafontaine apprécie tout de suite sa nouvelle vie. Elle se sent moins isolée que sur la Côte-Nord. «Baie-Comeau, c'était une belle ville, s'empresse-t-elle de souligner, et la compagnie était bien bonne pour ses employés. Tout le monde était satisfait. Mais on était loin de tout. »

LE CHALET SUR LA RIVIÈRE GRANDE DÉCHARGE

Quelques mois après leur arrivée à Riverbend, les Dubé font l'acquisition d'un chalet sur la rivière Grande Décharge au bout du chemin de La Traverse. Monsieur Dubé aime beaucoup y bricoler, jardiner, planter des arbres…

Un été, aidé de ses enfants, il va chercher des cèdres, en chaloupe, sur les îles de la rivière Grande Décharge pour ensuite les transplanter afin d'en faire une haie clôturant le terrain de son chalet.

VOYAGE À QUÉBEC

Madame Lafontaine raconte qu'à la fin des années 40, la famille allait parfois en auto, le dimanche, de Riverbend à Québec. « On déjeunait de bonne heure, on allait ensuite à la messe de 6 heures, puis on prenait la route. On allait parfois à l'Exposition de Québec, on passait la journée en ville, et on allait voir des parents. On revenait à Riverbend après la soirée. De retour à la maison durant la nuit, je ramassais tout et je préparais les choses pour le lendemain. Je me rappelle que bien des fois je ne me suis pas couchée avant de retourner au magasin.»

QUELQUES SOUVENIRS DE RIVERBEND

Madame Lafontaine évoque avec un peu de nostalgie la vie à Riverbend : les gens de l'entourage, la verdure, la beauté des maisons. Elle se rappelle le bureau de poste, l'église protestante, l'école Saint-Michael's et garde un très bon souvenir du seul et unique policier, monsieur Barrette. Quant à ses voisins majoritairement anglophones, elle se débrouillait plutôt bien avec eux.

Les parents auraient voulu envoyer leurs enfants à l'école anglaise de Riverbend. « Nos parents auraient bien aimé que nous devenions tous bilingues, pour eux c'était très important», se rappelle Raymond. Seul André, le troisième de la famille, y poursuit ses études. Les autres enfants vont à l'école française Le Mennais de Naudville et au couvent d'Alma, sauf Raymond qui est pensionnaire à Bathurst.

La famille fréquente l'église de Naudville. La journée commence souvent par la messe et les garçons y sont servants de messe à tour de rôle.

LE COMMERCE SUR L'ÎLE SAINTE-ANNE

Quelques mois après son arrivée à Riverbend, monsieur Dubé éprouve des malaises cardiaques. Le médecin le met au repos complet et lui recommande de ne pas retourner travailler sur les machines à papier, ce travail étant trop exigeant physiquement.

Dans les circonstances, le couple cherche une solution pour faire vivre la famille. Il décide d'acheter une petite épicerie sur l'Île Sainte-Anne à Alma, ville voisine de Riverbend. Nous sommes en mars 1948, donc bien avant la fusion en 1962 des quatre villes d'Alma, Riverbend, Isle-Maligne et Naudville.

« Je ne connaissais rien dans la tenue d'un commerce, absolument rien », se rappelle-t-elle en haussant les épaules et encore étonnée du succès de leur petite entreprise. « Heureusement que mon mari m'aidait pour les affaires de banque, les commandes, etc »

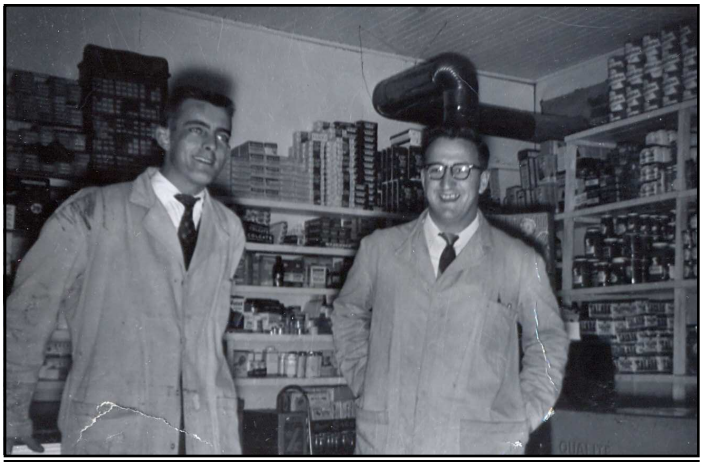
Pour le seconder à l'épicerie, elle retire, à son grand regret, son fils Raymond des études, tandis qu'elle confie à sa fille Lilianne la responsabilité de la maisonnée et des tâches domestiques. «Elle a bien fait ça, même si elle n'avait que treize ans. Elle s'occupait aussi très bien des enfants et elle était très débrouillarde. Heureusement que je l'avais!...», affirme-t-elle, reconnaissante. Plus tard, c'est l'aînée, Thérèse, qui prend la relève à son tour et se dévoue pour la famille.

Sur les étagères de son épicerie, on retrouve des denrées en conserves. En saison : pommes, oranges, raisin de Malaga, bananes suspendues à leur régime, différents légumes et autres items courants complètent la marchandise. On y trouve aussi de grosses meules de fromage taillées sur place et de la bière. La propriétaire s'approvisionne chez différents grossistes, notamment chez Conrad Bergeron et Achille Tremblay.

C'est Raymond qui ouvre les portes du commerce à huit heures tous les matins, tandis que sa mère le rejoint aussitôt après avoir mis la maisonnée en marche.

Après une longue journée de travail au magasin, elle rentre chez elle pour s'activer à de multiples tâches afin d'assurer le bien-être de sa famille.

Comme c'est la coutume du temps, elle fait crédit à ses clients. « Le vendredi soir, j'apportais le gros cartable à la maison avec les comptes. Je devais calculer toutes les factures à la main» se souvient-elle.



Épicerie sur l'Île Sainte-Anne à Alma. Le nouveau propriétaire, Raymond Dubé, avec son beau-frère Jean-Marie Fortin en septembre 1954. Coll. Raymond Dubé.

Maison de la famille de Léo Dubé et Lydia Lafontaine à Alma en 1955.

Il faut aussi faire l'inventaire périodiquement. Elle s'adjoint l'aide de son mari et de ses enfants et tout le monde met la main à la pâte.

LE FILS AÎNÉ PREND LE RELÈVE

Quelques mois après l'achat de l'épicerie en 1948, monsieur Dubé recouvre la santé et retourne travailler chez *Price Brothers* qui l'affecte au même poste tout en le soulageant de quelques responsabilités. « La compagnie Price a été bonne pour lui », reconnaît madame Lafontaine.

Au bout de quelques années, le moment est venu de réévaluer la situation et de prendre de nouvelles décisions. Le couple s'entend pour que madame Lafontaine reprenne le travail à la maison à plein temps et offre alors à Raymond l'opportunité de prendre la relève et d'opérer l'épicerie à son compte.

Raymond qui avait manifesté un intérêt pour les affaires, prend la succession du commerce en 1953. Après tout, il y avait travaillé pendant cinq ans comme seul employé avec sa mère. Il a 20 ans. Il a déjà beaucoup d'expérience. Il se sent prêt à prendre la relève. Il va donc gérer la petite épicerie sur l'Île Sainte-Anne jusqu'au moment où il déménagera son commerce sur la rue Bégin en 1964.

DE LA PAROISSE SAINT-JUDE À DONNACONA

En 1954, la famille emménage dans une nouvelle maison que monsieur Dubé a fait construire dans la paroisse Saint-Jude, en face de l'église. Il travaille toujours chez *Price Brothers* et madame Lafontaine s'affaire auprès des siens. La famille s'agrandit soudainement avec l'arrivée des grands-parents Lafontaine. Mariette se souvient que la tablée pouvait compter jusqu'à quatorze personnes. Une nouvelle étape commençait…

En 1959, leur vie connaît un nouveau rebondissement, lorsque la papeterie *Domtar* de Donnacona offre à monsieur Dubé un poste d'assistant-surintendant, qu'il accepte. La famille déménage donc dans la localité où madame Lafontaine a vécu son enfance.

À cette époque, madame Lafontaine ne sait pas encore conduire une auto. Et pourtant, cela serait bien utile. Munie de sa détermination et de son courage habituels, elle lit le manuel d'instructions de l'auto et commence à se balader lentement dans les rues de Donnacona. C'est ainsi qu'à l'âge de 47 ans, elle apprend toute seule et à l'insu de son mari à conduire. Quand elle l'en informe, monsieur Dubé sursaute, raconte-t-elle en haussant les épaules et en riant, mais elle le rassure aussitôt en lui disant qu'elle n'a pas eu d'accrochage. Il lui dit alors tout simplement : « Eh! bien continue.»

DE DONNACONA À QUÉBEC

En 1974, lorsque monsieur Dubé prend sa retraite, ils s'établissent dans la région de Québec. Leur vie de citadins est agrémentée par des séjours au bord du fleuve à Neuville et plusieurs hivers en Floride.

Monsieur Dubé décède en 1988. Par la suite, madame Lafontaine réalise son rêve de voyager. Elle se rend, entre autres, à Vancouver, Rome, Jérusalem, Lourdes, Paris, etc.

À 95 ans, madame Lydia Lafontaine habite encore dans son logement de la rue Laudance, à Sainte-Foy. Dotée d'un caractère exceptionnel, elle est toujours active, enjouée et très volontaire. Elle demeure une travailleuse acharnée, pour qui chaque minute compte. C'est une personne qui aime rire, faire rire et taquiner ses semblables. Elle aime la vie. Peu importe les problèmes, elle ne se décourage jamais et est toujours prête à rendre service aux autres. « La vie n'a pas toujours été facile, mais on n'a pas eu de misère », répète-t-elle plusieurs fois durant l'entrevue.

NDLR. À la page suivante, nous présentons l'ascendance patrilinéalire de madame Lydia Lafontaine, dont l'ancêtre était originaire de la paroisse St-Pierre, Le Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne), France. Nous avons également, grâce aux informations fournies par Mariette et Raymond, cerné la descendance issue de son marriage avec Léo Dubé : 10 enfants, 17 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants sans compter une petite fille dont la naissance est prévue pour mai 2008.

Ascendance paternelle de Lydia Lafontaine

Lydia LAFONTAINE
n. 1-5-1912, St-Sévérin de Proulxville, Champlain
& **Léo DUBÉ**
n. 24-10-1909, Grand-Mère (Shawinigan), St-Maurice
d. 26-6-1988, St-Augustin-de-Desmaures
m. 23-12-1930, Dolbeau (Ste-Thérèse d'Avila)

Médéric LAFONTAINE
n. 21-4-1880, St-Tite, Champlain
d. 15-9-1974, Donnacona
& **Marie-Diana GUIMONT**
n. 19-1-1883, Ste-Anne-de-Beaupré, Montmorency
d. 6-4-1919, Donnacona, Portneuf
1er m. 31-7-1906, St-Grégoire de Montmorency

Médéric LAFONTAINE
n. 21-4-1880, St-Tite, Champlain
d. 15-9-1974, Donnacona
& **Marie-Anne TRUDEL**
n. 6-12-1887
d. 21-1-1959, Alma
2e m. 7-7-1937, St-Stanislas, Champlain

Hubert LAFONTAINE
n. c1841, St-Stanislas, Champlain
d. 6-5-1926, St-Sévérin-de-Proulxville, Champlain
& **Lumina BEAUDOIN**
n. c1835
m. 16-10-1866, St-Tite, Champlain

Romain LAFONTAINE
& **Marguerite BROUILLETTE**
m. 14-8-1827, St-Stanislas, Champlain

Jean LARIOU/LAFONTAINE
& **Scholastique DESCHAMPS**
m. 2-9-1805, Ste-Geneviève-de-Batiscan

Toussaint LARIOU / LAFONTAINE
n. 1-11-1754, Ste-Geneviève-de-Batiscan
& **Marie-Françoise AYOTTE**
n. 12-3-1755, Ste-Geneviève-de-Batiscan
m. 15-1-1775, ct notaire Levrard

Joseph LARIOU / LAFONTAINE
n. 30-3-1723, Batiscan
d. 13-10-1796, St-Stanislas, Champlain
& **Marie-Ursule ADAM**
n. 9-5-1724, Batiscan
d. 10-9-1791, St-Stanislas, Champlain
m. 29-9-1744, Batiscan

Jean-François LARIOU / FONTAINE
b. 14-12-1690, Batiscan
d. 16-9-1730, Batiscan
& **Catherine VIELLE / DESNOYERS**
n. c1693
d. 26-11-1771, Batiscan
m. 18-2-1716, Batiscan

Jean LARIOU
n. c1640, Le Mas-d'Agenais (St-Pierre) (Lot-et-Garonne), France
s. 14-2-1715, Batiscan
& **Catherine MONGEAU**
b. 14-10-1657, Dompierre-sur-Mer (St-Pierre) (Charente-Maritime), France
s. 22-5-1719, Batiscan
m. 16-4-1674, Notre-Dame de Québec

Jean LARIOU
& **Catherine Brusquet**
m. vers 1640, Le Mas-d'Agenais (St-Pierre) (Lot-et-Garonne), France

Tableau réalisé par Françoise Dorais et Paul-André Dubé à partir des recherches effectuées à la SGQ et au Centre de Québec de BAnQ et des informations fournies par Mariette et Raymond Dubé.

Descendants de Léo Dubé et Lydia Lafontaine

Thérèse* DUBÉ
n. 5-10-1931, Dolbeau

Raymond DUBÉ
n. 12-2-1933, Dolbeau
& Lucille BOUDREAULT
n. 9-8-1935
m. 27-9-1958, St-Sacrement (Alma)

- **André DUBÉ**
  n. 21-06-1959, Alma
  & Susanne ROBITAILLE
  m. 12-6-1981, St-Pierre, Alma
  - **Pierre-Luc Dubé**
    n. 5-5-1983, Alma
  - **Annie-Kim Dubé**
    n. 11-8-1987, Alma
- **André DUBÉ**
  n. 21-06-1959, Alma
  & Claire FORTIN
- **Jean DUBÉ**
  n. 30-12-1960, Alma
  & Murielle JEAN
  CDF-1989, Alma
  - **Vanessa Dubé**
    n. 15-5-1989, Alma
  - **Samuel Dubé**
    n. 18-2-1991, Alma
- **Louis DUBÉ**
  n. 18-5-1965, Alma
  & Sophie HAMELIN
  CDF-2000, Alma
  - **Camille Dubé**
    n. 15-10-2000, Alma
- **Richard DUBÉ**
  n. 16-9-1966, Alma
  & Sophie MORENCY
  m. 29-8-1992, St-Pierre, Alma
  - **Jean-Simon Dubé**
    n. 25-6-1993, Alma
  - **Marianne Dubé**
    n. 19-2-1996, Alma

André DUBÉ
n. 11-7-1934, Dolbeau
d. 12-7-1957, Baie-Comeau

Liliane* DUBÉ
n. 4-10-1935, Gatineau
& Yvan CZACHAR
n. 2-5-1923
m. 6-8-1983, St. Michaël's Ukranian Catholic Church, Montréal

Mariette* DUBÉ
n. 8-12-1936, Dolbeau
& Gilles BOURDEAU
n. 4-4-1934
m. 22-4-1957, St-Jude (Alma)

- **Louise BOURDEAU**
  n. 19-8-1959, Montréal
  & Charles MARCOUX
  CDF-1989, Québec
  - **Olivier B.-MARCOUX**
    n. 2-6-1989, Québec
  - **Laurence B.-MARCOUX**
    n. 10-5-1991, Québec
- **Louise BOURDEAU**
  n. 19-8-1959, Montréal
  & Camil Chevalier
- **Danielle BOURDEAU**
  n. 13-9-1961, Trois-Rivière
  & Jukka KARJALAINEN
  m. 19-11-2000, Helsinski, Finlande
  - **Shani B.-KARJALAINEN**
    n. 1-8-2000, Helsinski, Finlande

Réal DUBÉ
n. 7-9-1938, Baie-Comeau
& Hélène GALIPEAU
n. 17-6-1941
m. 23-6-1962, Ste-Bernadette-Soubirou, Hull

- **JeanMarc DUBÉ**
  n. 4-9-1966, Hull
  & Charlene SEXTON
  m. 12-4-1994, mariage civil, Jamaïque
  - **Simon Dubé**
    n. 7-6-1995, Ottawa
  - **Catherine Dubé**
    n. 19-12-1997, Ottawa
- **Éric DUBÉ**
  n. 28-8-1969, Hull
  & Katy BUJNA
  m. 30-12-2006, New Castle, Australie
  - **Joshua Réal Dubé**
    n. 28-9-2004 Berlin, Allemagne
  - **Natasha Dubé**
    n. 16-12-2007, Brisbane, Australie
- **Christine DUBÉ**
  n. 28-8-1969, Hull

Yvon DUBÉ
n. 9-12-1940, Baie-Comeau
d. 15-03-2006, Acapulco, Mexique
& Annette ST-PIERRE
n. 1-12-1941
m. 4-5-1963, Ste-Agnès, Donnacona

- **Denis DUBÉ**
  n. 19-7-1963, Québec
  & Johanne LAVOIE

Yvon DUBÉ
n. 9-12-1940, Baie-Comeau
d. 15-03-2006, Acapulco, Mexique
& Claudette LAVALLÉE

Michel DUBÉ
n. 14-6-1942, Baie-Comeau
& Nicole PLAMONDON
n. 31-12-1942
m. 27-6-1970, Ste-Agnès, Donnacona

- **François DUBÉ**
  n. 1-11-1970, Lévis
  & Sophie PELLETIER-ROY
  CDF-2006, Montréal
  - **Charlotte Dubé**
    n. 9-4-2006, Montréal
- **Caroline DUBÉ**
  n. 12-12-1971, Lévis
  & Jim HOUSTON
  CDF-2000, Kentville, Nouvelle-Écosse
  - **Sarah-Thelma Houston**
    n. 5-8-2000, Kentville, N.-E.
  - **Leeana Houston**
    n. 8-8-2002, Kentville, N.-E.
- **Jean-Michel DUBÉ**
  n. 27-6-1975, Lévis
  & Danielle BURNS
  m. 28-7-2006, Saskatoon, Saskatchewan

Jacques DUBÉ
n. 7-5-1946, Baie-Comeau
& Marie-Ange TRUDEL
n. 16-8-1943
m. 29-8-1970, St-Marc-des-Carrières

- **Carole DUBÉ**
  n. 1-8-1971, Québec
- **Julie DUBÉ**
  n. 1-7-1973, Québec
  & Carl FORGUES
  CDF-1997, Québec
  - **Jérémie FORGUES**
    n. 11-4-1997, Québec
- **Julie DUBÉ**
  n. 1-7-1973, Québec
  Alain MARCOTTE
  m. 10-7-2004, mariage civil, Québec

Jacques DUBÉ
n. 7-5-1946, Baie-Comeau
& Micheline MASSICOTTE

Jocelyne* DUBÉ
n. 12-8-1949, Chicoutimi
& Claude GAGNÉ
n. 26-4-1944
m. 15-7-1972, Ste-Cécile, Charlesbourg

- **Marie-Ève GAGNÉ**
  n. 7-9-1975, Sept-Îles
  & Dave LEBLOND
  CDF-2008
  - **Bébé LEBLOND**
    n. annoncée pour mai 2008
- **Luc-André GAGNÉ**
  n. 26-4-1977, Sept-Îles
  & Tyna FEUILLET

UN BRANCHEMENT FRAGILE CONFIRMÉ : ALFRED DUBÉ ET ADÈLE OUELLET

par Nelson Dubé avec la collaboration de Paul-André Dubé

Lors de la préparation du répertoire en vue de la publication du livre sur *Les Descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, nous avons maintes fois éprouvé des problèmes au moment de relier un couple à sa lignée d'ancêtres, ce que nous appelons le branchement. Considérant la structure de notre répertoire, l'incapacité de créer ce lien amène l'exclusion du couple : des centaines sont conservés ainsi en attente dans nos dossiers. Par ailleurs, il est certain qu'une erreur de branchement en rapport avec un couple ayant vécu il y a plusieurs générations crée automatiquement une distorsion grave au contenu du répertoire : l'erreur se répercute alors chez tous ses descendants consignés dans la base de données et éventuellement dans nos publications. Le cas qui retient l'attention dans le présent article fut l'un des plus complexes à résoudre et a fait l'objet d'importantes tractations entre les membres du comité de généalogie avant son insertion dans le répertoire.

A : Un branchement inusité

Il commence par la découverte du mariage entre Alfred Dubé et Marie-Adelina Désilets à St-Michel de Sherbrooke le 23 juillet 1917. Dans cet acte de mariage, l'époux est présenté comme le fils d'Alfred Dubé, résidant à Salem, Massachusetts et de feue Adèle Ouellet. Au moment de sa découverte, il nous était impossible de le relier à un couple formé des deux parents susmentionnés. L'intérêt pour ce mariage n'a cessé de croître au fur et à mesure que nous découvrions des descendants au couple Dubé-Désilets. Puis, un second mariage d'Alfred est apparu dans nos données. Le veuf épouse Jeannette Bisson, le 13 avril 1932, toujours à St-Michel de Sherbrooke. À ce mariage, se greffaient d'autres mariages de leur descendance. Alfred devenait un cas de grande importance.

Une hypothèse de branchement est fournie dans le volume de Linda Côté-Dubé : «His parents are Cyrias Dubé & Émilienne Thibault»[1]. Sur ce feuillet de couleur, introduit à la toute fin du travail préparatoire à sa publication, Linda remercie Pierre Lacombe pour l'aide apportée. Nous avons donc communiqué avec Linda pour authentifier l'information et obtenir confirmation du support de Pierre Lacombe. «Yes, the colored pages in my volume II Dube Genealogy Book came from Pierre Lacombe who personally told me their parents.»[2] Linda ne pouvait préciser davantage sa source. Nous avons alors effectué une démarche auprès de monsieur Lacombe qui nous a répondu :« Ce mariage (Alfred & Adèle) est un casse-tête. Je ne l'ai jamais trouvé et quoique j'ai amassé des milliers de mariages sur les Dubé, celui-ci demeure bien caché. J'ai même analysé d'autres mariages impliquant des "Alfred Dubé" au cas où il y aurait eu erreur et Dieu sait comment les erreurs sont fréquentes en généalogie. J'en suis venu à la conclusion qu'ils ne se sont pas mariés au Québec mais plutôt quelque part dans un des états formant la Nouvelle-Angleterre, le nord-est des État-Unis...mais où ? C'est, malheureusement, tout ce que je peux vous dire au sujet de ce mariage.»[3]

L'information ne pouvait donc être validée de cette manière. Nous avons alors abordé le problème d'un autre angle. Cyrias Dubé et Émilienne Thibault, dont le mariage avait été célébré le 5 juillet 1853 à Saint-Jean-Port-Joli, avaient-ils eu un fils prénommé Alfred? Nous savions que ce couple avait résidé à Saint-Aubert de L'Islet. Le registre de Saint-Aubert comporte un acte de baptême pour Jean-Baptiste-Alfred, fils du couple né le 17 novembre 1865. Comme bien des enfants mouraient en bas âge à l'époque, nous avons consulté les recensements de Saint-Aubert. On retrouve bien dans cette famille un fils prénommé Alfred âgé de 5 ans au recensement de 1871 et de 15 ans en 1881, mais plus rien sur lui dans la région de Saint-Aubert en 1891. Alfred avait donc vécu au moins jusqu'à l'adolescence. Cyrias, son père devenu veuf, avait contracté un second mariage avec Clémentine Gagnon à Saint-Aubert, le 18 juillet 1887[4]. Puisque Alfred aurait eu 25 ans en avril 1891, il était assez normal qu'il ait quitté le foyer paternel; où était-il allé? Nous connaissons tous l'attrait des États-Unis et en particulier de la Nouvelle-Angleterre à cette époque. L'hypothèse de Pierre Lacombe sur un séjour aux États-Unis et un mariage sur place prenait de la valeur. Si on considère qu'Alfred, le fils d'Alfred et Adèle Ouellet, avait convolé à Sherbrooke en 1917, il est évident qu'il pouvait être né entre 1885 et 1895 et qu'il n'y avait aucune contradiction au niveau des dates. Connaissant aussi les qualités de généalogiste de Linda, nous avons convenu que le renseignement devait bien lui être parvenu d'une manière quel-

[1] Linda Côté-Dubé, *Dube, Duby, Dubee, Dubay, Dubie, Dubey*, 1998, tome II, p. 969.

[2] Courriel échangé avec Linda le 16 novembre 2005.

[3] Courriel reçu de Pierre Lacombe, le 18 novembre 2005.

[4] Cyrias avait alors 54 ans. Il est décédé presque nonagénaire à St-Aubert le 3 décembre 1921.

conque et n'était pas une pure invention. Linda ajoutait avec certitude le mariage d'une autre enfant d'Alfred et Adèle Ouellet : «Marie Ange E. Dube married to William Loon at Winthrop, ME June-10-1929. She was born Oct-3-1907 Salem, Mass.»

Le lieu de naissance concordait avec l'acte de mariage d'Alfred à Sherbrooke. Des cousins hypothétiques de Marie-Ange s'étaient mariés à Winthrop, Jay et Lewiston dans le Maine. C'est donc avec cette batterie de preuves circonstancielles que le coordonnateur a décidé de brancher Alfred et d'inscrire sa descendance au répertoire. Il justifiait la décision en ces termes : «J'attendais ton message (celui de Joseph) avant de décider du sort de ce groupe. Je t'avoue que c'est le cas le plus difficile que j'ai eu à trancher durant tous nos travaux. Gilles et toi ayant un préjugé favorable au branchement, Doris aussi, compte tenu que Linda avait déjà publié ce branchement dans son livre et qu'elle n'a pas eu de retour négatif, suite aussi au fichier de Françoise qui a remis le sujet à l'ordre du jour, j'ai procédé aux insertions. Le pire qui peut arriver est une condamnation ultérieure par une personne qui aura réussi à nous confondre ... et nous accepterons à ce moment le blâme avec humilité.[5]» Et nous avons inséré une quinzaine de nouveaux mariages qui sont apparus au répertoire suite à cette décision.

B : Une confirmation surprise

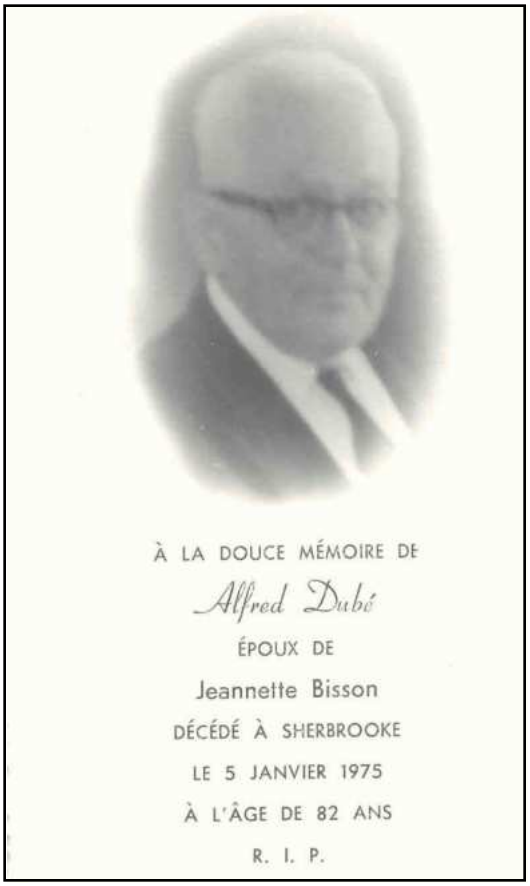
Un rebondissement inattendu se produit le 15 août 2006. Une lettre signée par monsieur Raymond Pelletier de Montréal arrive au casier postal de l'Association. «Grâce à la courtoisie de M. Louis Dubé[6], j'ai pu feuilleter avec plaisir le *Dictionnaire des Familles Dubé* publié par M. Julien Dubé en août 2000. En vue d'une éventuelle réédition, je me permets certaines additions qui pourraient vous être utiles». Parmi les ajouts, monsieur Pelletier inscrit :«Les noms des deux fils de Cyrias Dubé et Émilienne Thibault : Alfred et John, nés du premier lit et émigrés aux USA lors du remariage de Cyrias avec Clémentine Gagnon. Je les ai personnellement rencontrés à Springfield, Mass. en 1959[7], mais je ne puis me souvenir des noms de leurs épouses et ne connais pas leurs dates de mariage.» Dès la première lecture, j'ai relevé un problème considérable au niveau de l'âge des personnes, mais il était évident que ce correspondant savait des choses fascinantes en rapport avec le dossier. J'ai immédiatement appelé monsieur Pelletier. Sa mère, Clara Dubé, était une enfant du second lit de Cyrias, donc une fille de Clémentine Gagnon. Je lui ai demandé de préciser l'âge approximatif d'Alfred et John au moment de sa visite aux USA vers 1960. Il a pu affirmer qu'ils devaient être au début de la soixantaine[8]. C'était assez manifeste qu'Alfred ne pouvait être le fils de Cyrias, né en 1865, car il aurait eu alors près de cent ans[9]. Toutefois, il était extrêmement plausible qu'Alfred et John étaient des petit-fils de Cyrias

Nelson Dubé et Raymond Pelletier en octobre 2007.
Au moment de l'entrevue, monsieur Pelletier a exhibé fièrement de solides albums de photos et des documents compilés sur les familles Dubé et Pelletier. Sa collaboration fut précieuse au niveau de la tradition orale et de l'iconographie pour cet article.

[5] Courriel de Nelson Dubé à Joseph Dubé du 2 avril 2006.
[6] Il s'agit du membre 467 de l'ADA qui habite St-Léonard à Montréal.
[7] Monsieur Pelletier a corrigé plus tard cette date pour 1960. La différence est mineure.
[8] Plus récemment, monsieur Pelletier a revu à la hausse cet âge et croit que les Dubé rencontrés aux États-Unis étaient plus vieux que sa mère. Il s'agit évidemment ici d'un problème de perception difficilement vérifiable. Certaines personnes ont le même âge et ne paraissent pourtant pas d'âge semblable.
[9] Nous avons consulté attentivement les recensements de 1871 et 1881 à Saint-Aubert. Aucun ne laisse croire qu'Alfred, fils de Cyrias et Émilienne Thibault, ait eu un frère portant le nom de John. Ses deux frères, Cyrias et Barthélémy, ont au moins dix ans plus vieux que lui. Une recherche effectuée par Paul-André dans les registres nous permet d'affirmer que Barthélémy est décédé à St-Aubert le 11 octobre 1884 à l'âge de 28 ans, que trois sœurs sont mortes en très bas âge : M.-Élise, décédée à St-Jean-Port-Joli le 9 septembre 1859 à l'âge de 9 mois, M.-Gaudélie, décédée à St-Aubert le 7 août 1860 à l'âge de 1 mois, et M.-Eugénie, décédée à St-Aubert, le 13 décembre 1867 à l'âge de 10 mois. Il aurait eu une sœur : Emma, née le 9 avril 1859. Alfred est de toute évidence le plus jeune enfant vivant de cette famille. Il ferme la marche dans les deux recensements.

et les fils d'Alfred et Adèle Ouellet. La mère de monsieur Pelletier, née elle-même en 1889, pouvait bien considérer ces gens comme ses «demi-frères», sans qu'ils ne le soient vraiment. Beaucoup de familles traditionnelles ont des exemples à citer de ces enfants, nés alors que leur mère est dans la quarantaine, qui ont des neveux et des nièces du même âge qu'eux. Dans le cas d'un deuxième lit, le phénomène peut encore être amplifié. Il devenait évident que pour Alfred et John, au niveau de leur relation avec Clara Dubé, il s'agissait d'un exemple parfait de cette situation. Ils avaient à peu près le même âge, mais il y avait un écart d'une génération. Ils étaient en fait les «demi-neveux» de Clara. Pour le reste, tout semblait extraordinairement congruent.

L'entrevue s'est poursuivie autour de l'identité des épouses de John et Alfred, que monsieur Pelletier semblait ignorer. Je lui ai alors suggéré le prénom Jeannette et il a sursauté, affirmant que celui-ci «faisait sonner une cloche»[10]. Puis, je lui ai demandé de me signaler tout document qui pourrait donner du poids à son témoignage. Dès le début de septembre, monsieur Pelletier me faisait parvenir une photocopie d'un document de grande valeur. Il avait retrouvé dans ses albums la carte mortuaire reproduite ci-contre.



Cette carte mortuaire est un document-clé dans la nouvelle preuve favorable au branchement d'Alfred Dubé, époux de Jeannette Bisson, avec son grand-père Cyrias.

Cet Alfred était le personnage au centre de toutes nos tribulations et sa naissance en 1892 ou 1893 était aussi plausible[11]. Retrouver un document de ce type chez monsieur Pelletier, combiné avec tous ses souvenirs sur ces personnages émigrés aux États-Unis, venait de confirmer que Cyrias et Émilienne Thibault étaient bien les parents et les grands-parents des deux Alfred. En évoquant d'autres informations comme William Loon, monsieur Pelletier a confirmé à plusieurs reprises que sa mère expédiait du courrier aux États-Unis chez un certain Bill Loon.

Nous avons convenu d'un rendez-vous pour éventuellement ajouter d'autres informations et surtout pour l'utilisation de la carte mortuaire aux fins d'un article. D'autres découvertes ont remis expressément ce projet d'article à l'ordre du jour.

C : La nouvelle piste de Paul-André

Le 4 septembre 2007, le rédacteur en chef du *Le Bé* et collègue au comité de généalogie, Paul-André Dubé, faisait parvenir le message suivant :« En saisissant des données à partir du dernier ouvrage de Sylvain Lord, j'ai pris connaissance d'un mariage qui ne figure pas dans notre répertoire. Ce mariage est mentionné dans les annotations marginales des registres de Saint-Aubert de L'Islet : J. Honoré, fils d'Alfred Dubé et Adèle Ouellet, né et baptisé le 24 décembre 1899 à St-Aubert, parrain Honoré Jean, marraine Marie Bois. A épousé Juliette Morin, à Ste-Anne, Lawrence, MA, le 20 juin 1920»[12].

[10] La découverte récente de ce texte par Paul-André donne un nouveau relief à ce couple : «Alfred Dubé, commis de glace, chômeur, veuf, âgé de 37 ans, résidant à Sherbrooke, né aux États-Unis, marié le 13 avril 1932 à St-Michel (Sherbrooke) à Jeannette Bisson, ménagère, célibataire, âgée de 18 ans, née au Québec et résidant à Sherbrooke», selon la Formule E, Bulletin statistique de mariage, fiche 108,187, dans ANQ, 4M00-7867, Registre de la population, E 32, 107-108.

[11] Alfred Dubé serait né le 25 avril 1892 selon ISQ-Décès, fiche 818,850. L'âge de 82 ans demeure exact, car il aurait eu 83 ans en avril 1975.

[12] S. Lord, *Répertoire des baptêmes., mariages, sépultures et annotations marginales, St-Aubert de L'Islet (1858-2006),* p. 178.

Ce texte était lourd de conséquences. Il prouvait qu'Alfred Dubé et Adèle Ouellet avaient séjourné à Saint-Aubert de l'Islet vers 1900. Ma première réaction fut de consulter le recensement de 1901 à Saint-Aubert sur Internet.

Tableau tiré de l'index du recensement de 1901[13]

123	Dubé Alfred	M	Chef	24 Mars 1867
123	Dubé Adele	F	Épouse	25 Fév 1870
123	Dubé Joseph	M	Fils	26 Nov 1892
123	Dubé Jean Bte	M	Fils	15 Mai 1893
123	Dubé Eva	F	Fille	18 Aôut 1894
123	Dubé Adelosa	F	Fille	25 Avril 1897
123	Dubé Auguste	M	Fils	28 Juin 1898
123	Dubé J. Honoré	M	Fils	21 Janv 1900

Comme toujours, les recensements ont des vertus et des défauts. On s'attendait à trouver un Alfred parmi les enfants d'Alfred et Adèle, vraisemblablement le fils aîné. La date de naissance d'Alfred, le père, est inexacte. Toutes les dates semblent légèrement erronées. Toutefois, le lien entre Alfred Dubé et Adèle Ouellet avec les trois plus jeunes enfants peut être confirmé par les registres de Saint-Aubert. Paul-André y a trouvé le baptême de M.-Augustine-Dolosa en date du 18 avril 1897; de Charles-Auguste, le 16 juillet 1898 et de J.-Honoré le 24 décembre 1899. Ce tableau, même avec ses imperfections, confirmait bien la présence du couple et de plusieurs de leurs enfants à Saint-Aubert en 1901. Alfred est déclaré cordonnier, autant au niveau du registre des baptêmes que dans le recensement. Non loin de lui, dans le troisième rang de Saint-Aubert, vivait aussi Cyrias Dubé et sa seconde famille[14]. L'artisan Alfred ne demeurait donc pas au village comme on aurait pu le supposer et la proximité des familles renforce encore la présomption de parenté entre Cyrias et Alfred. Malheureusement, le «vieux Cyrias» n'a pas été requis comme parrain pour l'un des trois enfants nés à Saint-Aubert. Alfred était simplement retourné habiter un coin de pays qu'il connaissait bien. Parmi les marraines des enfants, il y a des Ouellet. L'une d'elle est prénommée Joséphine et déclarée tante de l'enfant et résidante de L'Islet. Malgré ces indices, il nous a été impossible de préciser le nom des parents d'Adèle. Il est tout de même possible que l'épouse d'Alfred ait été originaire de la même région.

Ces faits donnent encore plus de relief au lien de parenté ressenti plus tard par Clara Dubé envers les enfants de son demi-frère Alfred. Elle avait sensiblement le même âge que les enfants les plus âgés d'Alfred et Adèle Ouellet et les avait certainement côtoyés régulièrement durant son enfance au moment du séjour de la famille à Saint-Aubert entre 1897 et au moins jusqu'en 1901. Comme nous n'avons pas trouvé le baptême des enfants les plus âgés, que les deux parents déclarent savoir parler anglais au recensement, il nous faut vraiment supposer qu'ils avaient déjà séjourné aux États-Unis avant ce passage à Saint-Aubert[15]. Nous ignorons quand ils sont retournés au pays de l'oncle Sam, mais nous supposons que ce fut peu de temps après le recensement, car il n'y a pas d'autres baptêmes à St-Aubert pour Alfred et Adèle comme on aurait pu s'attendre de bons Canadiens français de l'époque. La naissance de Marie-Ange à Salem en 1907, trouvée par Linda, prouve que la famille n'était pas complète en 1901 et qu'Adèle est décédée après 1907.

CONCLUSION

Même si nous n'avons pas découvert l'acte de mariage, et que par conséquent nous ignorons le lieu et la date exacte du mariage d'Alfred et Adèle Ouellet, il nous est possible maintenant d'affirmer avec certitude la filiation avec Cyrias et Émilienne Thibault. C'est probablement le Joseph du recensement de 1901 qui est devenu plus tard Alfred Dubé, fils[16]. Celui qui se fait appeler plus tard John pourrait être Jean-Baptiste, le second enfant d'Alfred et Adèle. Toutefois, la certitude acquise que J.-Honoré s'est marié à Lawrence avec une demoiselle portant un nom bien francophone, Juliette Morin; le fait que monsieur Pelletier a l'impression que le deuxième Dubé rencontré à Springfield, Mass. en 1960 paraissait plus jeune qu'Alfred et qu'il avait une épouse francophone, nous fait supposer avec une bonne dose d'assurance que le sixième enfant du couple recensé en 1901 est devenu le John des récits de monsieur Pelletier. *In extremis* monsieur Pelletier a obtenu de sa parenté une photo montrant Clara accompagné par John et Alfred et nous l'a transmise.

[13] *http://automatedgenealogy.com/census/View.jsp?id=76444&highlight=15*. Cet extrait de l'index est en lien avec les coordonnées suivantes du recensement : L'Islet, St-Aubert, B-2, page 15.

[14] http://automatedgenealogy.com/census/View.jsp?id=76441&highlight=12. Le numéro de la visite était 100 par rapport à 123 pour Alfred.

[15] La note 10 affirme bien qu'Alfred est né aux États-Unis.

[16] L'année de naissance, soit 1892, d'Alfred selon la note 11 et celle de Joseph selon le recensement de 1901 concordent.

Considérant qu'Alfred, le petit-fils de Cyrias, semble avoir vécu plusieurs années de sa vie à Sherbrooke, il est possible que ce fut le lieu de rencontres ultérieures entre des descendants de Cyrias et Clémentine Gagnon avec les petits-fils de Cyrias et Émilienne Thibault. Il se peut que cet article déclenche des réactions en chaîne nous menant à d'autres indices. Nous espérons aussi que le site Internet nous mette en contact avec des descendants d'Alfred et Jeannette Bisson ou des Dubé vivant aux États-Unis détenteurs de secrets familiaux complémentaires.

Clara, Alfred et John en juillet 1934

Au verso de cette photo, il est inscrit Alfred, Clara et John (1934). Selon monsieur Pelletier, elle aurait pu être prise au 25ème anniversaire de mariage de ses parents près d'un hôtel Caron à St-Jean-Port-Joli Station. Clara Dubé, mère de monsieur Pelletier, née le 9 mars 1889, aurait 45 ans sur la photo. Monsieur Pelletier semble convaincu que celui qui est situé à gauche sur cette photo est Alfred, le «demi-frère» de Clara, donc le fils de Cyrias et Émilienne et le veuf d'Adèle Ouellet. Considérant que nous savons qu'Alfred est né en 1865, il aurait eu 69 ans. Est-il vraiment aussi âgé? Il est évidemment peu plausible que ce soit la personne rencontrée en 1960 par monsieur Pelletier : il aurait eu alors 95 ans. Celui de droite, identifié comme John, serait alors le fils d'Alfred. Si, par contre, les deux personnages sont des frères, l'un des deux devrait être l'individu qui apparaît sur la carte mortuaire de 1975. Quelle que soit l'interprétation exacte, elle ne remet pas en cause notre branchement.

Ascendance maternelle de Raymond Pelletier

Clara DUBÉ
n. 9-3-1889, St-Aubert, L'Islet
d. 30-11-1974, Plessisville
& Joseph PELLETIER
n. 21-2-1887, St-Aubert, L'Islet
d. 7-6-1978, Arthabaska
m. 26-10-1909, St-Aubert, L'Islet

Cyrias DUBÉ
n. 1-5-1833, St-Jean-Port-Joli
d. 3-12-1921, St-Aubert, L'Islet
& Clémentine GAGNON
n. 28-2-1852, La Pocatière
d. 9-8-1936, St-Aubert, L'Islet
m. 18-7-1887, St-Aubert, L'Islet

Jean-Baptiste DUBÉ
n. 28-9-1784, St-Jean-Port-Joli
d. 21-11-1874, St-Jean-Port-Joli
& Françoise DUVAL
n. 26-7-1792, St-Jean-Port-Joli
d. 7-3-1857, St-Jean-Port-Joli
m. 15-2-1814, St-Jean-Port-Joli

Jean-Baptiste-Michel DUBÉ
n. 12-5-1754, St-Roch-des-Aulnaies
d. 26-2-1842, St-Jean-Port-Joli
& Louise HUDON/BEAULIEU
n. 29-5-1749, Rivière-Ouelle
d. 6-2-1825, St-Jean-Port-Joli
m. 18-8-1783, Rivière-Ouelle

Pierre-Jacques DUBÉ
n. 8-1-1724, Saint-Roch-des-Aulnaies
d. 6-4-1790, St-Jean-Port-Joli
& Marie-Anne PELLETIER
n. 6-1-1724, Saint-Roch-des-Aulnaies
d. 17-12-1788, St-Jean-Port-Joli
m. 7-1-1747, La Pocatière

Laurent DUBÉ
n. 18-4-1683, Saint-Jean, Île-d'Orléans
d. 6-4-1768, La Pocatière
& Geneviève BOUCHER
n. 12-9-1685, Château-Richer
d. 23-6-1769, La Pocatière
m. 7-1-1706, Rivière-Ouelle

Mathurin DUBÉ
n. 1631, La Chapelle-Thémer, Vendée, France
d. 28-12-1695, Rivière-Ouelle
& Marie CAMPION
n. 1654, Rouen (Saint-Nicaise), France
m. 3-9-1670, Sainte-Famille, Île-d'Orléans

Jean DUBÉ
n. circa 1600
& Renée SUZANNE
n. 1607, La Chapelle-Thémer, Vendée, France
m. 1630, La Chapelle-Thémer, Vendée, France

LES DUBÉ PUBLIENT
par Paul-André Dubé

En octobre 2007, paraissait aux Presses de l'Université d'Ottawa, un ouvrage[1] écrit par Jean-Claude Dubé, professeur émérite au département d'histoire de cette institution. Fruit de plus d'une dizaine d'années de recherches, ce volume présente la biographie de Paul Dubé, médecin à Montargis, diocèse de Sens (Gâtinais) France, pendant plus de 60 ans au XVII[e] siècle.

Déjà en 1998, Jean-Claude Dubé écrivait un article sur Paul Dubé : « *L'intérêt d'un médecin de province du XVII[e] siècle pour les eaux minérales et les monstres* »[2]. Mais, au-delà du patronyme concerné, d'où venait cet intérêt pour ce Paul Dubé, "médecin de province" ? L'auteur explique ainsi l'intérêt qu'il a pour la vie de ce personnage: « *premièrement parce qu'on y voit se dérouler une carrière hors du commun par sa longueur, son activisme, sa variété—pratique médicale diversifiée, écriture, elle aussi diversifiée, foundation et direction d'une institution "hospitalière", volonté de rester au service de la population de sa région, dévouement pour les pauvres; deuxièmement, parce que cela donnera une idée tout à fait intéressante de la vie d'un médecin de province du XVII[e] siècle, et d'autant plus qu'on a pu en reconstituer l'essentiel, de son adolescence à son décès.* »[3]

À travers l'histoire de ce médecin, mais aussi celle de sa famille, on retrouve un bel exemple de progression dans l'échelle sociale de cette époque. En effet, Paul Dubé (c1570-c1644), le père du personnage central de l'ouvrage de Jean-Claude Dubé, fut, sa vie durant, marchand tanneur à Bléneau, ville située à une quarantaine de kilomètres de Montargis[4]. Cet artisan entretenait des relations d'affaires avec Paris, où il logeait près du collège de Boncourt. C'est dans cette institution que son fils Paul fit sa maîtrise ès arts, qui le prépara à entrer à la faculté de médecine de Montpellier. Le marchand tanneur Paul Dubé jouissait donc d'une certaine aisance financière pour pouvoir faire instruire son fils à Paris, puis à Montpellier. Paul Dubé, père, aurait eu deux soeurs, Jacqueline et Anne, et deux frères : Jehan, avocat au Parlement de Paris, et Paul (sic), prieur de Blancafort (petite localité située à l'ouest de Bléneau) et membre du clergé. Au cours de la génération suivante, la famille occupait une autre sphère d'activité, la médecine, progressant dans l'échelle sociale, ouvrant ainsi l'accès à la magistrature et à l'administration locale et provinciale pour les générations suivantes. Cette progression avait aussi été facilitée par les alliances matrimoniales.

Né à Bléneau, probablement en 1612, Paul Dubé[5], fils, y vécut jusqu'en 1621 ou 1622 et il partit ensuite pour aller faire ses études à Paris au collège de Boncourt où il obtint le titre de « maître ès arts » vers 1631. Le 24 octobre 1631, il s'inscrit à la faculté de médecine de Montpellier où il devient « docteur en médecine » en 1633. Après avoir possiblement pratiqué son « art » à Bléneau de 1634 à 1637, il s'établit à Montargis où il vécut jusqu'à sa mort. Il y fut inhumé le 17 juillet 1698 « agé de quatre-vingt-six ans », le vicaire de l'église Sainte-Marie-Madeleine de cette ville présentant le défunt comme « un véritable Père des Pauvres » et le principal initiateur et bienfaiteur de l'établissement de l'hôpital général de la ville. « *Toutes les classes sociales*, écrit Jean-Claude Dubé, *faisaient partie de sa clientèle : les artisans, les bourgeois, les nobles, les membres du clergé, son évêque même recoururent à sa compétence médicale. Il sut quand même réserver une bonne part, sinon la plus importante, de son travail aux pauvres, de la campagne comme de la ville; il s'intéressa beaucoup aux institutions charitables, l'hôtel-Dieu par exemple, le bureau des pauvres, l'hôpital-général* ».[6]

La pratique médicale ne l'empêcha pas de mener de front une carrière d'écrivain. Il publia un premier livre en 1649 sur les eaux minérales des Escharlis[7], lieu situé dans les environs de Montargis. En 1650, il analysait dans un second livre[8] le phénomène de deux soeurs siamoises, con-

---

[1] L'historien Jean-Claude Dubé, membre de l'ADA, nous a fait parvenir, en novembre 2007, un exemplaire de son ouvrage *Le père des pauvres. Paul Dubé, médecin à Montargis au XVII[e] siècle*. Nous l'en remercions sincèrement au nom des membres de l'Association.

[2] Cet article a été publié dans CBMH/BCMH, vol. 15 (1998) : 337-349. Voir http://www.cbmh.ca/archive/00000413/01/cbmhbchm_v15n2dube.pdf Il a été reproduit dans le Bulletin de la société d'Émulation de l'Arrondissement de Montargis (B.S.E.A.M.) (no 118) (mai 2002), p. 39-46. En avril 1998, il publiait dans le même bulletin (no 107), un article intitulé : « Tricentenaire de la mort du Docteur Paul Dubé ».

[3] *Le père des pauvres…*, p. 4.

[4] *Op. cit.*, p.13-17, sur la générationuon du tanneur Paul Dubé..

[5] *Le père des pauvres…*, p. 17-75. Jean-Claude Dubé présente dans ces pages l'itinéraire professionnel de Paul Dubé: les données relatives à sa génération, ses années parisiennes, ses études à Montpellier et sa carrière.

[6] *Op. cit.*, p. 7.

[7] Op. cit., p.89-106.

[8] Op. cit., p. 107-120

sidérées comme des « monstres » dans le vocabulaire de l'époque. En 1669, il dérogeait à la coutume en écrivant en français « *Le médecin et le chirurgien des pauvres* »[9] sur la médecine dite « populaire », qui rencontra un grand succès, même s'il suscita des critiques de la part de ses confrères de Paris. En 1671, il publiait en latin un livre[10] pour répondre à ces critiques et pour présenter sa conception de la Science médicale dont Jean-Claude Dubé traduit ainsi le titre : « *L'essence de la médecine théorique ou la médecine de l'âme et du corps.* » Ces publications furent suivies en 1687 par celle de *« L'établissement du bureau des pauvres et de l'hôpital général de la ville de Montargis »*[11] et en 1692 par *«La médecine abbrégée en faveur des pauvres.»* Les livres du docteur Paul Dubé connurent un vif succès, principalement *« Le médecin des Pauvres et le chirugien des pauvres »* qui connut rééditions et réimpressions en langue française (18 entre 1669 et 1738) et traductions en langues étrangères (anglaise en 1704, italienne en 1715 et 1734, espagnole en 1755).

Dans ses livres, comme au cours de sa pratique médicale, le docteur Paul Dubé exprime sa conception de la vie chrétienne. Deux de ses ouvrages portent sur la spiritualité: « *Maximes et affections chrétiennes très utiles à tous (les) chrétiens qui veulent vivre saintement* » (publié en 1657 sous le pseudonyme de l'abbé Boussard) et « *Abrégé des règles de vie chrétienne* » publié en 1688. Mais déjà à partir de 1657, le docteur Paul Dubé donne autant d'importance à la dimension spirituelle qu'à la dimension matérielle dans la pratique médicale : la « médecine de l'âme » ne peut être négligée par un médecin sérieux qui doit « présenter aux patients une explication chrétienne de la santé et de la maladie, de la souffrance et de la mort. Les deux qualités centrales du christianisme doivent imprégner sa vie : l'amour de Dieu et la charité; et, dans la même veine, la conception qu'il faut avoir de la richesse et de la pauvreté; or, il faut bien le remarquer, ces idées ne s'appliquent pas seulement aux pauvres, mais aussi à ceux qui ont charge de les soigner, et à tous les chrétiens en général.»[12] En somme, ses idées se rattachent aux mouvements de spiritualité de son époque marquée par la Contre-Réforme et le Jansénisme. Ces idées, il les met en pratique, car il semble avoir consacré le majorité de sa vie aux pauvres, tant de sa ville que des campagnes voisines.[13]

Son bénévolat ne signifiait pas pour autant qu'il ne jouissait pas d'une certain fortune. Dans l'inventaire après décès de sa deuxième épouse, on attribue au docteur Dubé certains immeubles (une maison à Bléneau, deux à Montargis), des terrains à Montargis et à Bléneau et dans leurs environs, plusieurs rentes, des meubles, des instruments servant à la médecine, sa bibliothèque et de l'argent comptant. En somme, il possédait des biens estimés à environ 50 000 ou 60 000 livres, jouissant ainsi d'une fortune au-dessus de la moyenne des gens de son temps. « Cela lui permettait de s'occuper de ses enfants et de faire des dons, soit aux congrégations religieuses de la région, soit aux organismes de charité de Montargis ou de Bléneau. » [14]

Le docteur Paul Dubé a d"abord épousé vers 1635 Anne, fille de Daniel Billault, un marchand bourgeois de Bléneau, dont la famille connaît le même type d'ascension sociale que celle du docteur Dubé. De cette union naquirent Marie (1636) et Anne (1639). Après le décès de sa première épouse, le docteur Dubé épouse vers 1640 Jeanne, fille de Pierre Déry, un marchand bourgeois de Montargis. De cette deuxième union naquirent Jeanne (1641), Paul (1643) qui fut chanoine de la cathédrale de Sens, Pierre (1649), qui fut médecin puis magistrat, Élisabeth (1650), Geneviève, religieuse bénédictine à Sens, et François (1665) qui devint « avocat en parlement et au bailliage et siège présidial de Montargis». Pierre et François assurèrent la survie de leur lignée pendant au moins une ou deux générations.[15]

Le livre de Jean-Claude Dubé sur *Le père des pauvres* nous offre l'occasion de mieux connaître la vie et l'oeuvre de Paul Dubé, médecin à Montargis pendant plus de 6o ans, de nous situer dans l'évolution de la théorie et de la pratique de la médecine à cette époque, dans la progression dans l'échelle sociale et dans les courants de la spiritualité en France au XVII[e] siècle. Jean-Claude Dubé, cependant, n'a pu établir de lien entre les Dubé du Gâtinais et ceux de l'Ouest de la France, spécialement du Poitou et de la Vendée d'où provient notre ancêtre Mathurin Dubé.[16]

---

[9] *Le Père des pauvres…*, p. 183-229. Ce chapitre décrit le livre à succès du docteur Dubé.

[10] Op. cit., p. 131-175. Ce chapitre porte sur le « Double visage de la médecine théorique » selon Paul Dubé.

[11] Op. cit., p. 239-262. Dans ce chapitre, le lecteur connaîtra les changements apportés dans le domaine hospitalier en France au XVII[e] siècle et la contribution du docteur Dubé à l'hospitalisation à Montargis.

[12] *Le Père des pauvres…*, p. 7.

[13] Op. cit.,…, p. 267-300. L'auteur présente la conception chrétienne du docteur Dubé et la situe dans les courants spirituels de son époque.

[14] *Idem*, p. 19.

[15] Voir Idem, p. 22-29, la descendance du docteur Dubé et p. 40, annexe I : Généalogie abrégée de la famille Dubé.

[16] Idem, p. 33, note 20.

EN MÉMOIRE DE … par Paul-André Dubé

Louis DUBÉ (1917-2008)

Le 16 mars 2008, à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, à l'âge de 90 ans, est décédé Louis Dubé*, époux de Roselle Lehoux*. Son service religieux a été célébré le mercredi 19 mars en l'église Saint-Dominique, Québec, en présence de nombreux parents, amis et de plusieurs membres de l'Association des Dubé d'Amérique dont il était un membre de longue date (no 151).[2]

« Il laisse dans la peine, outre son épouse, son unique sœur Marie-Jeanne Dubé Tanguay* (feu Raynald Tanguay) et ses enfants : Dre Bernadette, Benoît (Louise Lajoie), Cécile, Lucille (Benoît Guay), Pierre (Rose Côté), Germain (Joane Lequy), Louis-Marie (Sylvie Fréchet), Michel (Clémence Tanguay); ses belles-sœurs et beaux-frères de la famille Lehoux: Lionel (Jacqueline Jalbert), Gertrude (Adrien Dallaire), Ernest (Claire Turcotte), Denis (Gisèle Dion), Lucille (feu André Dallaire), Colette (Jacques Moreau), Henriette (feu Jean-Claude Gagnon), Fernand (Ginette Joncas), Diane (Raymond Bégin), Aline (André Buteau). Il était le beau-frère de feu Simone Lehoux (feu Benoît Boulanger), feu Carmelle Lehoux (Maurice Byrne) et feu André Lehoux. Il laisse également dans le deuil de nombreux neveux et nièces, sa filleule Geneviève Bégin et filleuls Louis-Marie et Simon Tanguay et ses arrière-neveux et nièces, collègues, amis dont les Dr Luc lemire, Dr Robert Turgeon et M. Marcel Lévesque. »

« Homme d'une vaste culture, professeur émérite de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Il a enseigné pendant 40 ans: 15 ans au Collège de la Pocatière et 25 ans à l'Université Laval. Louis Dubé, excellent pédagogue et très bon communicateur, consacra la plus grande partie de sa vie à l'enseignement. Il contribua par son livre, ses conférences et différents écrits à transmettre son savoir et son amour de la vie.[1] »

Né le 11 novembre 1917 à St-Vallier, comté de Bellechasse, Louis était le fils de Gaudiose Dubé, contremaître sur le chemin de fer Intercolonial, et de Maria Roy. Il a étudié au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière dont il fut diplômé du 109e cours. Il était aussi titulaire d'un baccalauréat en philosophie (Laval, 1942), d'un baccalauréat en théologie (Laval, 1945), d'une licence ès lettes classiques (Montréal, 1951) et d'un doctorat en psychologie (Rennes, France, 1984).[3]

J'ai connu Louis Dubé alors qu'il était directeur des études au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et comme professeur de littérature française contemporaine. Je garde de lui l'image d'un directeur sévère, mais juste, d'un professeur dynamique et avantgardiste, empreint d'une vaste culture, d'un catholique engagé, d'un homme au cœur très généreux. Louis, tu possédais certainement les qualités de l'honnête homme du XVII^{e} siècle classique.

Et j'ai aussi senti la chaleur de ton accueil à l'ADA et , comme rédacteur en chef, j'ai apprécié la généreuse collaboration que tu m'as occasionnellement apportée; je te remercie sincèrement pour les commentaires élogieux que tu formulais après chaque parution du *Le Bé*. Des hommages évocateurs, remplis d'affection et de souvenirs, été pronocés en ce 19 mars 2008, permets-moi de me joindre à ceux qui les ont formulés. Comme je me dois de limiter l'espace dans le présent numéro, je n'ai reproduit que l'hommage que notre président Richard a prononcé pour cette circonstance. Comme les « Fils de Sainte-Anne » le chantent en quittant leur Alma Mater, Louis, je te dis « Ce n'est qu'un Au Revoir! »

---

[1] *Le Soleil*, 19 mars 2008, p. 65.

[2] Voir *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 298 (no 1999). Louis et Marie-Jeanne sont de la lignée de Laurent.

[3] Voir *Le Bé*, no 5, Avril 1997, pp. 16-17 et no 23, Avril 2003, p.10 pour connaître davantage sa vie et sa carrière.

Hommage à Louis Dubé à l'occasion de ses funérailles à Saint Dominique, le 19 mars 2008
par Richard Dubé, président de l'ADA

Cher Louis Dubé,
À la demande de Roselle, ton aimante compagne, j'ai accepté ce matin de prendre la parole pour te rendre hommage. Je le fais au nom de l'Association des Dubé d'Amérique dont je suis le président, au nom de ses membres, de son conseil d'administration et des amis que tu laisses dans notre Association que tu aimais, que tu admirais, que tu appuyais généreusement et que tu fréquentais assidûment. Je le fais aussi au nom de l'amitié que j'ai partagée avec toi et Roselle au cours des douze dernières années.

Cher Louis,
À l'annonce de ton départ, j'ai spontanément parlé de toi en disant que tu étais un être lumineux. À ta façon, tu rayonnais parmi les tiens parce qu'une force intérieure t'habitait. Tu propageais une lumière qui assurait des rapports humains harmonieux et constructifs. Tu savais certes communiquer, mais tu savais surtout écouter. Tu as toujours su composer avec le silence, source de méditation et de réflexion. Ta vie intérieure a nourri ton action et tes engagements. Nous t'avons surtout connu et fréquenté, cher Louis, à l'âge de la sagesse, à l'âge des gestes calmes et posés, à l'âge où la vivacité de tes yeux et de ton sourire engageant établissaient le premier contact et annonçaient déjà le ton de l'échange. Tu savais mettre l'autre à l'aise, tu en avais fait un art. Pour la qualité de cette présence attentive aux autres, nous te remercions.

Cher Louis,
Quelle était la source d'un tel équilibre ? À quelle fontaine puisais-tu cette eau vivifiante ? Au-delà de nos engagements personnels et du mystère secret de nos propres vies, nous savons que tu as bien dirigé ta barque, affirmé tes choix personnels et assumé ton destin d'homme. Nous avons fréquenté, au cours des dernières années, un homme libre et respectueux des autres, un homme ouvert et généreux, un homme vrai. Pour cette profondeur humaine et ces qualités d'être, nous te remercions.

Cher Louis,
Ta vie durant, tu as toujours été un maître, un éducateur, un professeur, un passeur de science et de savoir. Ta nature première était celle de communicateur, dans la vie comme à l'Université Laval que tu as toujours dignement représentée. À la dernière réunion annuelle de notre Association à Rivière-Ouelle, au moment du dévoilement du monument commémoratif à nos ancêtres Mathurin Dubé et Marie Campion, nous avions réuni autour de toi plusieurs de tes anciens étudiants de l'Université Laval, en psychologie comme en éducation. Tu fus pour plusieurs d'entre nous un professeur et quarante ans plus tard tu étais toujours un maître attentif et soucieux de bien échanger, de bien communiquer. Pour ce que tu nous as appris et enseigné si généreusement, nous te remercions.

Tu t'es joint à nous dès les débuts de l'Association des Dubé d'Amérique parce que tu as toujours cru que la force des racines était garante de la solidité des branches et de la vivacité des ramures et du feuillage. Tu as toujours été présent à nos activités, tu nous as offert ta collaboration, tu as participé à divers travaux de recherches historiques. Tu as même guidé un groupe de nos membres sur les traces de nos ancêtres sur le territoire de la Grande-Anse, près de La Pocatière et de Rivière-Ouelle. Nous avons souvent fait appel à toi pour relire et valider certains de nos textes ou pour jeter un dernier coup d'œil à nos futures publications. Nous savions que l'homme et le savant ne faisaient qu'un en toi et que la présence et le regard d'un humaniste ajoutent toujours à la qualité du travail à paraître ou de l'oeuvre à naître. Pour ta précieuse participation à l'Association des Dubé d'Amérique, nous te remercions.

Cher Louis,
Tu aimais le passé, cependant tu vivais enraciné dans le présent. Tu étais un féru d'histoire, un amoureux des histoires familiales. Tu lisais avec attention et amour notre bulletin d'association le *Le Bé*. Tu appuyais ses rédacteurs et ses collaborateurs. À l'occasion tu as accepté de nous livrer des textes personnels. Tu ne manquais pas de signaler ton plaisir à nous lire. Tu étais fier de ton association et tu t'y reconnaissais. L'histoire t'habitait. Le 400e anniversaire de la fondation de Québec t'a inspiré. Tu as même commis un texte sur Samuel de Champlain, texte qui doit paraître dans quelques jours. J'ai cherché dans notre histoire littéraire un personnage qui évoque ton allure, ta prestance et souligne tes qualités. Le seigneur d'autrefois des Anciens canadiens de Philippe-Aubert de Gaspé m'est revenu à la mémoire. Il inspirait le respect, il était comme toi, grand seigneur dans l'âme.

Tu as travaillé jusqu'à la fin cher Louis, serein malgré la maladie qui t'habitait. Tu m'as dit un jour que tu ne craignais pas la mort. Tu l'avais apprivoisée, tu parlais avec elle lucidement. La présence attentive de Roselle t'a permis de poursuivre ta route dans la dignité. Elle a toujours su t'accompagner et t'appuyer. Je sais aujourd'hui que tu la remercies tendrement. En ton nom, nous le lui disons.

Cher Louis,
Tu es parti quelques jours avant Pâques. Nous célébrons tes funérailles pendant la semaine sainte. Toi le croyant, je soupçonne que tu as aussi planifié ce départ. J'imagine qu'à ton arrivée là-haut, une place t'a été réservée dans la grande bibliothèque. Je soupçonne qu'un confortable fauteuil t'a été réservé. Je te vois sourire. Tu vas nous manquer. Tu resteras présent dans le cœur et l'esprit des tiens, de Roselle, ton épouse, de ta sœur Marie-Jeanne Dubé-Tanguay, des familles Dubé; Lehoux et Tanguay, de tes collègues et amis et des nombreux Dubé de l'Association des Dubé d'Amérique.

Nous te saluons cher Louis et te redisons notre amitié et notre affection.

JEAN-PAUL DUBÉ (1932-2008)[1]

Le 2 mars 2008, à l'hôpital Cité de la Santé de Laval, est décédé Jean-Paul Dubé*, conjoint de Suzanne Fournel. Ses funérailles ont eu lieu le 8 mars 2008 en l'église St-Sylvain à Laval.

Il laisse dans le deuil ses enfants, nés de son mariage avec Gertrude Lamothe (27 juin 1953, Ste-Agnès, Donnacona, Portneuf) : Normand, Yvon, Sylvie, Alain, Pierre et Lise, de même que les enfants de sa conjointe : Raphaël et Annie Laviolette. Il était également le grand-papa d'une douzaine de petits-enfants.

Le défunt était membre l'ADA, de même que son fils Alain, et son frère Gérard, un des membres fondateurs et premier vice-président de notre association. Dominique, Jean et Patrice, trois enfants de Gérard, ont aussi été membres de l'ADA[2].

_____

[1] Son avis de décès, publié dans *La Presse*, nous a été communiqué par Gilles Dubé, vice-président de l'ADA.
[2] Voir *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 383 (no 2931) et p. 499-500 (nos 4392 et 4393). Cette famille est de la lignée de Louis.

NICOLE CHARTIER (1943-2007)

Le 12 décembre 2007, à la Maison Michel-Sarrazin, est décédée Nicole Chartier, membre du Barreau du Québec, fille de feu Gérard Chartier et de feu Honora Côté et épouse de M. Jean-Claude Dubé*. Elle demeurait à Québec (arr. Beauport). Une liturgie de la Parole a été célébrée le samedi 15 décembre en la chapelle du centre commémoratif Wilbrod Robert. Madame Chartier laisse dans le deuil, outre son époux M. Jean-Claude Dubé, membre de l'ADA[2], ses enfants : Caroline (Bruno Montigny) et François, sa petite-fille Anne-Catherine; ses sœurs et frères: Ghislaine (Louis Laquerre), Doris (Gérard Lajoie), René (Claudette Rodrigue), Louise et Robert; ses belles-sœurs et beaux-frères de sa belle-famille, ses tantes, nièces, neveux, cousins, cousines et ami(e)s.

_____

[1] Avis de décès, *Le Soleil*, 13 décembre 2007, p. 71.
[2] Voir *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 501 (no 4418). Jean-Claude (membre 100) et son frère Yvan (membre 232) font partie de la lignée de Mathurin fils.

ANTOINETTE ALLEN (1921-2008)[1]

Le 2 février 2008, à Québec, est décédée à l'âge de 86 ans et 6 mois, Antoinette Allen, épouse de feu Raoul Guillemette. Elle demeurait à St-Isidore. Elle était la belle-mère de Marcel Dubé*, époux de Lise Guillemette et membre de l'ADA. Marcel est le cousin de Joseph*, Maurice *, Noël*, Guy et Jacqueline Dubé*, membres de l'ADA.[2]

_____

[1] Avis de décès, Le Soleil, 6 février 2008, p. 49.
[2] Voir *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 408 (no 3200, 3201 et 3202). Voir l'article publié dans Le Bé, no 29, Avril 2005, p. 5-13 sur *Les descendants de Jean (John) Dubé et Marie-Louise Clermont*. Ces derniers sont de la lignée de Louis.

THÉRÈSE DUBÉ (1918-2007)[1]

Le 10 décembre 2007, au Foyer St-Joseph de St-Basile, N.-B., Thérèse Dubé est décédée à l'âge de 89 ans et 4 mois. Elle demeurait à Edmundston où elle est née le 14 juillet 1918. Elle était l'épouse de feu Donald Neill. Elle laisse dans le deuil son frère : Raymond (Nancy Ferguson) de Dalhousie, ses soeurs : Jeanne d'Arc (Armand-Henry Sormany), Gisèle (Alphonse Labbé), de Melbourne, FLA et Rita Dubé* d'Edmunston. Plusieurs membres de sa famille sont (ou ont été) membres de l'ADA.[2] Une liturgie de la parole présidée par le père Ghislain Rémillard a eu lieu le 13 décembre au Salon funéraire J.B. Côté et Fils, Ltée suivie de l'inhumation au cimetière de l'Immaculée-Conception d'Edmundston.

_____

[1] Joseph Dubé nous a fait parvenir cette notice nécrologique publiée dans Le Madawaska, 19 décembre 2007.
[2] Voir *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 341-342 (no 2476) et p. 485 (nos 4138 et 4139). Cette famille descend de la lignée de Mathurin fils.

À tous les membres des familles éprouvées par ces deuils, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Prochaines activités de l'ADA

Régionale de Québec

Dîner et assemblée régionale du 4 mai 2008

À titre de président de notre Régionale, il me fait plaisir de vous inviter à une rencontre des Dubé de la grande région de Québec, Mauricie, Beauce, Appalaches et Charlevoix. Vous êtes convié(e)s **le dimanche 4 mai 2008 à 11h** à la MAISON JÉSUS-OUVRIER (salle no 2), 475, boul. Père-Lelièvre, Ville-Vanier, Québec. Cette rencontre vous fournira d'abord l'occasion de fraterniser avec d'autres membres de l'ADA lors d'un dîner de notre région. Le coût est de 18 $ par personne, vin, taxes et service inclus.

Après le dîner se tiendra notre assemblée régionale annuelle. À l'ordre du jour, mentionnons les élections à deux postes du comité directeur de la régionale pour l'année 2008-2009 et un survol des prochaines activités de l'ADA par Richard Dubé, président.

Nous vous prions de confirmer votre présence en téléphonant avant le 23 avril à

Walter au 650-2557 ou Yolande au 877-0481
ou Gisèle au 657-1292

Au plaisir de vous rencontrer le 4 mai prochain.
Walter Dubé, Président de la Régionale no 3.

Rassemblement des Dubé à Kedgwick, N.-B.

Joseph Dubé et son épouse Joan animeront un kiosque comme représentants de l'ADA lors de la rencontre des descendants d'Onésime Dubé et d'Adéline Arsenault qui se tiendra les 28 et 29 juin 2008 à Kedgwick, N.-B.

Pour plus d'information, consultez le site web suivant :
www.rencontredube2008.piczo.com

Assemblée générale annuelle de 2007

Un rassemblement annuel attrayant

Le conseil d'administration de l'Association des Dubé d'Amérique a décidé d'arrimer le rassemblement annuel 2008 aux Fêtes du 400e de la fondation de Québec et de l'associer à la venue de nos amis Dubé de France regroupés au sein de l'Association des Dubé du Grand-Ouest.

L'entente sur une date précise est maintenant chose faite. Les deux présidents, Richard et Philippe, ont pu convenir que le samedi 12 juillet serait le moment de ce grand rendez-vous à Québec.

L'assemblée générale sera suivie du repas et d'une soirée animée pour souligner, entre autres, la venue à Québec d'un groupe de nos homonymes français**.** Un encart inclus dans le présent numéro vous permettra de connaître toutes les informations pertinentes à cet événement.

La prochaine assemblée générale annuelle de l'Association des Dubé d'Amérique se tiendra

Le samedi 12 juillet 2008 à 17 h

au Centre de formation professionnelle de Neufchâtel
3400, Avenue Chauveau, Québec

Voila donc une date importante de rendez-vous à inscrire à votre agenda.

L'Association des Dubé d'Amérique

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches du Québec
CP 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC), G1V 4C6
IMPRIMÉ– PRINTED PAPER SURFACE

Port de retour garanti
Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec

Prière de livrer cet exemplaire à :